

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Band:** 16 (1976-1979)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Chronique bibliographique pour 1977

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1977

### Histoire générale

*Instruments de travail, bibliographie.* — L'inventaire des copies de documents concernant la Suisse faites depuis une centaine d'années dans des dépôts étrangers et réunies aux Archives fédérales a été mené à bien cette année. Quoique la plupart des pièces transcrites soient antérieures à 1815, un nombre considérable d'entre elles se rapportent directement à Genève (**Die Abschriftensammlung des Bundesarchivs**, bearbeitet von Walter Meyrat, *Veröffentlichungen des Schweizerischen Bundesarchivs, Inventare / Publications... / Pubblicazioni...*, Bern, 1977, 292 p.). La Bibliothèque publique et universitaire conserve, depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une partie des anciens documents émanant de l'Eglise vaudoise du Piémont. Ces archives bénéficient, depuis cette année, d'un nouvel instrument de travail dû à MM. Enea Balmas et Mario Dal Corso. Après avoir rappelé comment le fonds a été constitué, inventorié et utilisé jusqu'à nos jours, les auteurs font une minutieuse description des manuscrits qui le forment (**I manoscritti valdesi di Ginevra**, Turin, 1977, 100 p., fac-sim.). L'Institut d'études sociales a chargé M<sup>lle</sup> Béatrice Gerster d'établir la **Bibliographie analytique des travaux de diplôme effectués par les étudiants de l'Ecole de bibliothécaires de Genève, 1922-1976** (Genève, Imprimerie de la section de physique, 1977, 125 p.). Ces travaux sont souvent techniques (classements, catalogues, bibliographies), toutefois bon nombre d'entre eux offrent des notices biographiques, généalogiques ou historiques sur des personnages ou des sujets genevois. Pour chaque travail sont indiquées les cotes des exemplaires déposés à Genève (Ecole de bibliothécaires et Bibliothèque publique et universitaire). Des index, enfin, complètent cette bibliographie et en facilitent l'utilisation. Une liste des **Mémoires de licence présentés pour 1976-1977** a été publiée dans l'*Annuaire du Département d'histoire générale 1976-1977* (Université de Genève, Faculté des lettres, n° 6, p. 21-27). Huit étudiants ont choisi des sujets d'histoire genevoise. Ils seront mentionnés dans la bibliographie des mémoires de licence prévue pour un prochain numéro du *BHG*.

*Généralités.* — L'ouvrage le plus volumineux de cette rubrique, par ailleurs fort pauvre, appartient au domaine folklorique : il s'agit

de **La chanson populaire en Suisse romande, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Valais, Vaud** (Edition de la Revue Musicale de Suisse Romande et Editions de la Thièle, Yverdon, 1977, t. I, 405 p., ill.). Disposant des cinq mille textes et quatre mille mélodies qu'Arthur Rossat a récoltés en territoire romand entre 1907 et 1917 pour le compte de la Société suisse des Traditions populaires, M. Jacques Urbain a fixé son choix — pour ce premier volume — sur quarante-quatre chansons qu'il commente et compare aux versions transmises par la tradition française. M. Bernard Schulé, compositeur, a transcrit les quatre-vingt-dix-neuf mélodies qui accompagnent les poèmes. La présentation des chansons est précédée d'une préface dans laquelle l'auteur, remontant à la critique littéraire allemande du XIX<sup>e</sup> siècle et se servant d'experts en sociologie plus modernes, précise le sens qu'il donne au terme « populaire ». Un article intéressant sur **Le théâtre national genevois**, créé en 1912, occupe quelques pages de la *Revue du Vieux Genève*, 1978 (p. 18-29). M. Tibor Dénes y évoque les deux courtes saisons de cette scène et fait le portrait de son animateur Mathias Morhardt. Dans le domaine économique, mentionnons deux contributions : celle de M. Georges Bonnant, **La librairie genevoise en Allemagne jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle** qui fait suite aux travaux que l'auteur a déjà consacrés au même sujet pour l'Italie, le Portugal et l'Espagne. Les lecteurs de *Genava* (n.s., t. XXV, 1977, p. 121-151) y trouveront de nombreux renseignements sur les importations et exportations de livres entre le Saint-Empire et notre ville, sur le genre de livres échangés, sur les conditions de ce commerce (transport, paiements), renseignements que l'auteur a tirés d'une vaste documentation : catalogues des foires de Francfort et de Leipzig (dès le XVI<sup>e</sup> siècle), catalogues de libraires genevois (dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle), inventaires de bibliothèques allemandes et quelques correspondances d'affaires. M. Georges Bonnant dégage de toutes ces sources que l'Empire, après avoir été un débouché pour le livre genevois, devient surtout le fournisseur d'ouvrages latins et catholiques qui seront ensuite écoulés dans les pays méditerranéens. Cette analyse démontre que Genève a déployé une grande activité dans le commerce de transit. L'autre contribution est celle de M. John Weyeneth parue dans *Le Globe, Bulletin et Mémoires de la Société de Géographie de Genève* (t. CXVI, 1976, p. 23-43, carte). Après une brève histoire de la vigne à Genève, l'auteur étudie le rôle joué, depuis sa création en 1919, par **La Cave viticole du Mandement dans le canton de Genève** et montre, sur la base d'une solide documentation, que cette coopérative a été à l'origine de la réussite commerciale de notre viticulture. Le vignoble nous conduit à la géographie physique et aux sciences naturelles : dans le même numéro du *Globe*, MM. Paul Guichonnet et Jean-Jacques Charollais ont eu l'heureuse idée de publier et commenter **Les croquis géographiques d'André Chaix**. Une biographie succincte de l'inoubliable professeur les accompagne.

**Le Muséum d'histoire naturelle** occupe quelques pages de *Musées de Genève* (n° 175, mai 1977, p. 11-14, ill.) dans lesquelles M. Jacques Deferne en évoque les origines et en décrit les richesses et les activités. Enfin, la série de dates qui ont marqué l'éclosion de la feuille du marronnier de la Treille depuis 1818 a trouvé une utilisation inédite. M. Bernard Primault en a tiré une courbe de précocité et, en l'étudiant en relation avec l'apparition du chauffage central dans la vieille ville, il a essayé de voir si cet élément du confort moderne avait une influence sur la nature. Conclusion négative : il faut chercher ailleurs la tendance à la précocité de notre marronnier ! (**De deux particularités phénologiques**, *Rapports de travail de l'Institut suisse de Météorologie*, octobre 1977, 13 p., graph.).

*Institutions.* — Le problème de la séparation des pouvoirs depuis 1846 a été abordé par M. Alain Marti au cours d'une conférence pleine d'intérêt publiée cette année par l'Ordre des avocats de Genève, **Discours prononcés lors de la séance solennelle du 26 septembre 1975**, Genève, 1977, p. 12-38. Dans le cadre plus général d'une réflexion sur la place et le rôle de l'école dans l'Etat, M. Gabriel Mützenberg examine et décrit le cas particulier de l'enseignement à Genève de la fondation du premier collège par François de Versonay jusqu'à nos jours (**Une école à la mesure de la démocratie et de la liberté**, dans *Alliance culturelle romande*, n° 23, intitulé *La parole est aux historiens, la Suisse romande de 1900 à nos jours*, novembre 1977, p. 143-147). Un certain nombre d'institutions ont célébré des anniversaires cette année : c'est le cas du Corps de musique de Landwehr qui compte 150 ans d'existence. Le programme de la commémoration consacre quelques pages aux principales étapes qu'a connues notre plus ancienne musique (**Grande kermesse de la « Musique Rouge »**, Plan-les-Ouates, 22/23 mai 1976, 20 p.). M. Eugène-Louis Dumont a choisi de retracer l'histoire de la société qu'il préside sous forme d'une chronique : **1926-1976 Carnet de bord de la Compagnie 1602**, Genève, 1977, 67 p., ill. Il y relate les grands et les petits événements qui ont marqué la célébration de l'Escalade au cours de ces cinquante dernières années. Autre jubilaire, la communauté valaisanne de Genève qui donne quelques renseignements sur son passé dans la plaquette consacrée au **50° anniversaire Comona Valéjiana dè Zènèva**, [Genève], 1977, 60 p., ill. On trouvera également, dans la brochure qui marque l'**Anniversaire de la salle communale de Plainpalais, Théâtre Pitoëff, 1909-1977**, [Genève], 1977, 23 p., ill., un aperçu des nombreuses activités qui se sont déroulées dans cet édifice et une évocation du rôle qu'il a joué dans la commune d'abord et dans le quartier depuis 1930. Deux retombées d'un anniversaire sont à signaler : un numéro spécial de *Gesnerus* intitulé **Histoire de la médecine et des sciences naturelles à Genève**, conférences à l'occasion du centenaire de la Faculté de médecine 1876-1976 (t. XXXIV, 1977,

fasc. 1/2). Parmi les nombreux articles qui y figurent et qui seront mentionnés à leur place respective dans cette chronique, relevons, pour la partie générale, l'excellente **Histoire de la psychiatrie et de la neurologie à Genève** (p. 186-202) par M. Georges de Morsier. Mentionnons également le catalogue de l'Exposition organisée dans le cadre des manifestations du centenaire de la Faculté de médecine de Genève (Bibliothèque publique et universitaire, Salle Lullin, 15 octobre 1976 - 4 mars 1977) établi par MM. Jean Starobinski et Marco-Antonio Barblan et intitulé **Genève et la Médecine** (20 p. ronéographiées). Anniversaire anticipé cette fois : un premier numéro du *Journal du 500<sup>e</sup> anniversaire de l'imprimerie à Genève 1478-1978* a paru en 1977 déjà. Créé par la Société suisse des maîtres imprimeurs pour informer le public des importantes manifestations qui allaient se dérouler le printemps suivant, il comprend quelques articles sur l'histoire du livre et des imprimeurs pendant ces cinq derniers siècles.

*Familles.* — Attestés à Collonge-Bellerive dès 1377, bourgeois de Genève en 1484, présents au Petit Conseil de manière presque continue depuis 1590, actifs marchands drapiers et banquiers, savants renommés, **Les Rilliet** ont célébré cette année **Six siècles d'existence genevoise 1377-1977** (Genève, 1977, 174 p., portr.). Profitant de cette occasion, M. Jean Rilliet, descendant de la branche aînée, a écrit l'histoire de ses ancêtres : des noms sans visage de cultivateurs libres au Moyen Age, tirés des comptes du curé de la Madeleine, puis des portraits de plus en plus vivants, sortis des riches archives dont il est le gardien. Retenons ceux de Robert-Guillaume (1719-1806), dernier personnage d'Ancien régime et de sa vaillante fille Elisabeth, de Rilliet-Constant, fazyste (1794-1856), de l'historien Albert (1809-1883), du médecin Frédéric (1814-1861), sans oublier l'enfant terrible de la famille, Théodore (1727-1783). Le livre de M. Jacques Dupanloup **Filiations savoisiennes** (Paris, 1977, 255 p., annexes) consiste en notices généalogiques de toutes les familles alliées, entrées dans son ascendance jusqu'à la septième génération, ce qui représente près d'une centaine de familles dans lesquelles on éprouve quelque peine à se retrouver. M. Roger Mayer a sorti de l'ombre **Les Cramer médecins** en montrant que, dans ce domaine également, la famille a eu d'illustres représentants surtout aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (*Musées de Genève*, n° 175, mai 1977, p. 18-22). M. Christian Lévi-Alvares a publié cette année sa **Seconde Chronique de la famille Sautter**, en se concentrant sur la descendance Sautter-Thomas (Montmeyran, 1977, 51 p. ronéographiées).

*Communes.* — Dans le programme de l'**Inauguration de la salle communale de Compesières, 18-19 juin 1977** [Genève], 1977, 20 p., M. Jacques Delétraz consacre quelques pages au lieu-dit Les Remparts, emplacement actuel de cette nouvelle salle. Relevons encore,

une nouvelle édition mise à jour de l'**Armorial des communes genevoises**, texte de M. A. de Montfalcon, avant-propos de M. Walter Zurbuchen, archiviste d'Etat, Genève, 1977. Toutes les armoiries ont été redessinées et ce petit volume est fort agréablement présenté.

Signalons enfin : *Le Courrier du Parlement*, hebdomadaire français, qui consacre son numéro du 21 au 27 septembre 1977 (n° 480, XVII<sup>e</sup> année) à **Genève et l'environnement régional français, une réalité économique et géopolitique** et trois numéros du *Périodique de documentation genevoise: Dossiers publics* qui contiennent quelques notices historiques, non dépourvues d'erreurs, sur le passé des branches présentées : **La justice à Genève** (n° 10, février 1977) ; **L'industrie horlogère à Genève** (n° 11, avril 1977) et **Le tourisme à Genève** (n° 12, septembre 1977).

Micheline TRIPET

### Archéologie, topographie

Parmi les ouvrages généraux où il est question de Genève, celui de M. Oskar Bär, intitulé **Geographie der Schweiz**, publié d'abord à Zurich en 1973, vient d'être traduit en français, adapté et mis à jour par MM. Pierre-Antoine Goy et Gaston Mariethoz, avec la collaboration de MM. Claude Raffestin et Jacques Eschmann. Cette **Géographie de la Suisse** éditée à Vevey en 1976 (246 p., fig. pl., 31 cm.) est un manuel scolaire attrayant. Il a été augmenté de certains chapitres concernant plus spécialement la Suisse romande, dont celui de M. Claude Raffestin sur **L'agglomération genevoise**. A l'intention des touristes, **Genève - Geneva** (Genève, 1977, éd. Coloris) : ce livre d'images comprend 105 photographies en couleurs assorties de brefs commentaires illustrant essentiellement la Genève actuelle.

Ce sont les problèmes complexes de la sauvegarde du patrimoine architectural qui sont abordés dans **Paisible sauvegarde** (Genève, 1977, 111 p. fig. ill. pl.), brochure publiée par les Monuments et Sites du Département des Travaux publics. Cette brochure est une réponse à un article polémique, paru dans *Nos Monuments d'Art et d'Histoire* (t. XXVII, 1976, 2), intitulé **Paisibles démolitions: Genève, Carouge, Chêne-Bourg** de M. Edmond Charrière et M<sup>me</sup> Erika Deuber. Le Département des Travaux publics s'efforce ici de faire connaître au grand public les activités de la Commission des monuments, de la nature et des sites. Avec simplicité il expose la création et le développement de cette commission, son fonctionnement, son rôle, les principes adoptés, les moyens mis en œuvre, le tout illustré par de nombreux exemples pris dans le canton de Genève.

Suivent quelques publications consacrées à différents bâtiments genevois. Le numéro d'octobre 1975 de la revue d'architecture

romande *Habitation* consacre une vingtaine de pages au compte rendu d'un travail effectué à l'*E.A.U.G.* par un groupe d'étudiantes sous la direction de M. Conrad-André Beerli. **Recherches sur le tissu urbain historique de Genève. Le secteur Pélisserie - rue Calvin et la maison Humbert-Lullin** est le résumé d'une étude approfondie sur la maison Humbert-Lullin (n° 7 rue Calvin) et le secteur environnant. La recherche historique étoffée, qui fourmille de renseignements d'ordre plus général sur l'architecture genevoise et même française, a pour but de faire comprendre la valeur de la maison Humbert-Lullin, menacée de destruction, et de contribuer à sa réhabilitation. Dans **L'église de Jussy** (*Genava*, n. s., t. XXV, 1977, p. 63-119, ill. pl.), M. Charles Bonnet publie à nouveau le résultat d'un chantier de fouilles d'une église de la campagne genevoise, fouilles exécutées en 1973 par le Bureau cantonal d'archéologie de Genève. Grâce aux découvertes archéologiques, il réussit à retracer la préhistoire et l'histoire de l'église de Jussy. A l'emplacement de l'église se trouvait d'abord une nécropole mérovingienne ; on y construisit ensuite une première église carolingienne (XI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), agrandie à l'époque romane (XI<sup>e</sup> siècle). A cette époque on remplaça l'abside originelle par un chœur carré, tandis que la nef était prolongée vers l'ouest. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un chœur rectangulaire plus vaste prit la place du chœur roman. La nef de l'église était couverte par une remarquable charpente (fin XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle) récemment démolie. Au XV<sup>e</sup> siècle furent ajoutées quatre chapelles latérales, dont il n'en subsiste qu'une aujourd'hui, et un clocher. La structure moyenâgeuse du bâtiment devait subir d'autres modifications encore durant l'époque moderne. Des reconstitutions planimétriques et volumétriques illustrent l'évolution archéologique et architecturale de l'église. Viennent ensuite une étude comparative de l'église de Jussy avec d'autres édifices religieux de la région, puis des considérations sur les sépultures, les fonts baptismaux et le matériel archéologique mis au jour. Des textes de spécialistes complètent cette publication : Théo-Antoine Hermanes, **Etude des enduits et des peintures murales du temple de Jussy**, Colin Martin, **Catalogue des monnaies trouvées lors des fouilles archéologiques dans l'église de Jussy**, Yvette Mottier, **Deux objets préhistoriques de Jussy : une épée et une épingle**, Christian Simon, **Rapport anthropologique**. Un important ouvrage intitulé **Les prisons de Genève** (Genève, 1977, 207 p., fig. pl. plans) vient d'être publié à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle prison de Champ-Dollon. M. Walter Zurbuchen, archiviste cantonal, en est l'auteur. Il se donne pour tâche de retracer l'histoire des prisons genevoises des origines médiévales à nos jours, sujet vaste s'il en est et inexploré jusque-là. L'étude historique est articulée en trois grandes parties : 1) des origines à l'indépendance, 2) de la Réforme à la Restauration, 3) depuis la Restauration. Sont passés en revue les lieux de détention successifs : la prison

ecclésiastique de la cathédrale, la prison du château de l'Île, la maison de l'évêque, le Petit Evêché, les châteaux de l'évêque à Jussy et à Peney, l'Evêché, la Discipline, les prisons de la campagne, la prison de Carouge, la prison pénitentiaire, la nouvelle prison de l'Evêché, l'ancienne Discipline devenue prison de Saint-Antoine, la nouvelle prison de Saint-Antoine. Mais l'auteur ne se limite pas à la seule étude des établissements pénitentiaires genevois ; il les situe dans le contexte institutionnel et social qui les a vus naître. Il s'intéresse à la législation, à la justice, au système pénal de chaque époque. Il ne néglige pas non plus la réalité vécue, mentionne les us et coutumes, certaines affaires judiciaires célèbres, l'histoire de tel ou tel prisonnier, cite des détails extraits des nombreuses sources d'archives inédites auxquelles il a eu recours. Le côté anecdotique parfois rend le texte vivant et accessible à un large public. Sans commune mesure avec les études que l'on vient de citer : **Le château des Bois et la seigneurie de Turretin** d'Eugène-Louis Dumont dans la *Revue du Vieux-Genève*, 1978, p. 44-49, évoquant les origines et l'évolution du domaine de la famille Turrettini à Satigny, et la brochure **Spécial Métropole**, dans *Informations municipales*, 1977 (revue périodique à l'intention du personnel de la Ville de Genève), comprenant seize pages d'argumentation tendancieuse dans le but non dissimulé d'inciter les citoyens à voter pour la suppression du bâtiment.

Quelques ouvrages concernent plus particulièrement la campagne. La commune de Soral fait l'objet de deux études très différentes. Une fois de plus l'historien M. Pierre Bertrand retrace l'histoire d'une commune genevoise : dans **Soral des origines à 1816** (Genève, 1977, 48 p. ill.), il s'efforce de « rendre la brume plus légère » sur le Soral d'avant l'époque genevoise. C'est un survol historique, archéologique et topographique du village des origines à 1816. Par ailleurs M<sup>me</sup> Arlette Ortis, architecte mandatée par la même commune de Soral, fait état dans le cadre du Département des Travaux publics de son étude sur **L'Aménagement de la commune de Soral** (Genève, 1977, 25 p., ill. pl.). Entreprise de concert avec les autorités communales concernées cette recherche a pour but le futur développement harmonieux de Soral. Le village étudié par M. Henri Buathier **Grilly au pays de Gex** (Grilly-Mourex, 1977, 40 p.) se situe en dehors des limites du territoire genevois. Dans cette monographie on voit se dérouler en fonction des documents d'archives la double histoire du village et des seigneurs de Grailly. On peut regretter que l'auteur nous livre presque tels quels, sans en faire la synthèse, les renseignements issus de son dépouillement de sources inédites.

Les quelques publications suivantes traitent des artistes et musées genevois. Ainsi ce premier volume consacré à la collection Reinhard de Winterthur (*Stiftung Oskar Reinhard Winterthur*, Bd. I, **Schweizer Maler des 18. und 19. Jahrhunderts**, Zurich, 1977, 399 p. ill.) dans lequel M. Franz Zegler, actuel conservateur, établit un catalogue



scientifique et détaillé des œuvres suisses des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles de la collection. Parmi ces œuvres celles de nombreux peintres de l'école genevoise (Agasse, Calame, Diday, Liotard, Massot, Menn, Petitot, Pignolat, St-Ours, W.-A. Töpffer). **Les musées et collections publiques de Genève** font l'objet du n° 13 des *Dossiers Publics* (déc. 1977, 49 p.). Au-delà des musées c'est tout le problème de la culture à Genève qui est évoqué et un débat entre les principaux responsables fait apparaître les divergences au sujet de la politique à adopter. Quant au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie il publie le catalogue de sa bibliothèque ainsi qu'une liste de ses diapositives et cartes postales, **Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie, Bibliothèque**, printemps 1976, 39 f.

A signaler encore dans la *Revue du Vieux-Genève*, 1978, les articles de M. Pierre George, **Saint-Pierre, cathédrale de Genève. Le carillon**, p. 2-4, de M. Jean-Jacques Pittard, **Petite histoire des égouts de Genève** p. 9-12, d'un auteur anonyme, la tentative d'élucider l'étymologie du **Renfort de Sézegnin**, p. 17, de M. Paul Gérardet **Les cygnes du Léman au passé et au présent**, p. 34-37, et de M. Maurice Berthola, **Le Sujet tel que je l'ai connu**, p. 38-39.

Leïla EL-WAKIL

### Antiquité

La remarquable **Collection d'objets byzantins** acquise récemment par le Musée d'art et d'histoire et restaurée par ses soins a fait l'objet d'une publication collective dans *Genava*, n.s., t. XXV, 1977, p. 5-62. Le catalogue complet des pièces, avec de nombreuses illustrations et des références très érudites aux parallèles connus, est dû à M. Miroslaw Lazovic. M. Nicolas Dürr étudie les monogrammes, ce qui permet de dater l'ensemble des années 550 à 668. MM. Harold Durand et Claude Houriet exposent les procédés utilisés dans la restauration des objets. M. François Schweizer, enfin, présente les résultats de l'analyse des métaux par spectrométrie, méthode qui a l'avantage d'être totalement « non destructrice ». Une autre pièce des collections du Musée, d'un type tout différent, est publiée par M<sup>lle</sup> Christiane Dunant dans les *Mélanges d'Histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart* (Lausanne, 1976), p. 161-165 : il s'agit d'une inscription funéraire provenant de Palmyre, datée de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. M. Claude Lapaire, Directeur du Musée, présente brièvement la nouvelle salle consacrée à la **Civilisation romaine** dans *Helvetica archeologica*, 8 (1977), p. 102-105.

Bien qu'il y soit peu question de Genève, l'excellent ouvrage de M. Marc-R. Sauter, **Switzerland from Earliest Times to the Roman**

**Conquest** (Londres, 1976, 208 p.) mérite d'être signalé ici. Cette synthèse des découvertes préhistoriques en Suisse, d'un style accessible au profane et enrichie de nombreuses illustrations ainsi que d'une abondante bibliographie, permettra au lecteur de situer dans le contexte helvétique les découvertes archéologiques, hélas peu nombreuses, faites dans la région genevoise pour cette période. L'édition française (**Suisse préhistorique des origines aux Helvètes**) a paru à Neuchâtel en 1977.

Adalberto GIOVANNINI

### Moyen Age

« L'archéologie médiévale s'est considérablement développée au cours des dix ou quinze dernières années » (Charles Bonnet, **Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève**, MDG, série in-4°, t. VIII, Genève, 1977, XII-224 p., plans, ill.). Cette première phrase du livre de M. Charles Bonnet (p. IX), certainement vraie d'une manière générale, l'est très particulièrement dans le cas de Genève, grâce à lui précisément. Qui ne se souvient des fouilles qu'il a menées au prieuré de Saint-Jean et dans diverses églises de la campagne, et de la façon remarquable dont il en a présenté les résultats? Cette fois, il s'agit d'une église de la ville: la Madeleine. M. Charles Bonnet y a repris les fouilles pratiquées au début de notre siècle — et jamais publiées — par Camille Martin. Le but était à l'origine simplement de rendre les vestiges des églises anciennes présentables au public, mais il fut très largement dépassé. M. Charles Bonnet a en effet repris la fouille de fond en comble, et les résultats vont bien au-delà de tout ce que l'on pouvait espérer<sup>1</sup>. Il est apparu en effet que la Madeleine est à l'origine une église funéraire, construite autour d'une *memoria* du V<sup>e</sup> siècle située au milieu d'une zone de sépultures. Les fouilles récentes permettent de suivre pas à pas les modifications et reconstructions des bâtiments jusqu'à la quatrième église, datant de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. D'autres, plus qualifiés, feront mieux que nous ressortir l'intérêt du travail de M. Charles Bonnet sur le plan général de l'archéologie paléochrétienne et de la typologie des édifices funéraires anciens, mais il nous est agréable de relever ici la clarté de l'exposé qui nous est présenté et la qualité des relevés et des plans qui permettront à chacun de prendre connaissance d'une matière malgré tout assez complexe.

Autre monument religieux à avoir retenu l'attention des chercheurs, la chapelle des Macchabées. Ce ne sont pas les fouilles qui y

<sup>1</sup> Ce travail a valu à M. Charles Bonnet le titre de docteur ès lettres à l'Université de Lyon.

ont été menées récemment à l'occasion de sa restauration, mais **La peinture des voûtes de la chapelle des Macchabées** qui fait l'objet de l'étude de M. Claude Lapaire (*Genava*, n. s., t. XXV, 1977, p. 227-242). Plusieurs des anges musiciens qui ornaient les voûtes de l'abside sont en effet conservés au Musée d'art et d'histoire et certains ont été restaurés en 1975-1976. Reprenant le problème de leur auteur, M. Claude Lapaire écarte nettement Jacopo Jaquerio pour des raisons chronologiques et les attribue à un « Maître des Macchabées » anonyme, mais faisant partie de l'élite des peintres européens de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, influencé à la fois par l'art avignonais et l'art bourguignon. Toujours à propos de la chapelle des Macchabées, nous avons publié dans l'*Helvetia Sacra* (Abt. II, Teil 2, Berne, 1977, p. 294-299) une liste de ses archiprêtres jusqu'à la Réforme avec de brèves notices biographiques, précédée d'une non moins brève notice sur l'histoire de la **Chapelle collégiale des Macchabées à Genève**. Signalons enfin que la note sur **La reconstruction des moulins de la Communauté de Genève (1513-1515)** que nous avons présentée au congrès des sociétés savantes de Savoie en 1974 a paru dans *Métiers et industrie en Savoie (Mém. et doc. p. p. l'Acad. Salésienne, t. LXXXVI, Annecy, 1976, p. 101-107)*.

Notre connaissance du monnayage genevois du haut Moyen Age continue à progresser. M<sup>e</sup> Colin Martin attire l'attention sur un **Denier de Charlemagne frappé à Genève** dont l'unique exemplaire connu, découvert à Breuvery (Marne) en 1912, avait été publié en 1920, mais qui semble être resté totalement inconnu chez nous. Cette pièce fait le « pont » entre les triens mérovingiens de Genève et les monnaies de l'évêque Conrad (*Gazette numismatique suisse*, 27<sup>e</sup> année, fasc. 107, 1977, p. 68-69). Le même auteur, dans une **Note sur le monnayage de l'évêché de Genève** (même revue, fasc. 105, 1977, p. 12-14), résume ce que l'on peut savoir actuellement des frappes épiscopales genevoises aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Enfin M. Edmond Chevalley, dont on connaît bien les beaux travaux sur les deniers de l'évêque Conrad, décrit **Deux oboles rares des débuts du monnayage épiscopal de Genève** (même revue, fasc. 107, 1977, p. 70-71) portant les noms des évêques Conrad et Adalgod. C'est ici le lieu de rappeler que les monnaies de ces deux prélats sont les seules preuves de leur existence, à côté de la peu sûre liste épiscopale de Genève.

Dernier aspect, l'histoire « politique ». La discussion sur la concession éventuelle de droits comtaux à l'évêque de Genève par Rodolphe III n'est pas close (le sera-t-elle jamais?) et la petite pierre que nous avons ajoutée à la construction de cet édifice à propos de la donation, par le comte Géraud, au chapitre cathédral, de la *villa* d'Onex ne sert au mieux, dans l'état actuel de nos connaissances, qu'à renforcer une hypothèse (Jean-Etienne Genequand, **Un acte de Géraud, premier comte de Genève**, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. CXXXV, 1977, p. 127-132). Beaucoup plus assurées

sont les conclusions de M. Maurice de Tribolet sur **La communauté de Genève à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle** (*Mém. de la Soc. pour l'hist. du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, fasc. 33, 1975-1976, p. 259-271), Rappelons simplement, sans reprendre tous les arguments et toutes les comparaisons de l'auteur, que l'établissement de la communauté de Genève à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, fruit des désordres de l'interrègne, doit être considéré comme « une tentative de redressement et de paix destinée à se substituer... au pouvoir défaillant d'un évêque qui s'accroche obstinément à des formules juridiques sans contact avec la réalité » (p. 271).

Jean-Etienne GENEQUAND

### XVI<sup>e</sup> siècle

Au nombre des conférences données lors du Centenaire de la Faculté de médecine de Genève (1876-1976), deux communications concernent la Genève du XVI<sup>e</sup> siècle : l'une, de M. Roger Mayer, présente les Ordonnances sur la médecine de 1569, lesquelles établissent une totale séparation entre les trois professions de médecin, pharmacien et chirurgien et stipulent l'incompatibilité de la pratique de l'une d'entre elles avec une des deux autres (**Les Ordonnances sur la médecine en 1569, première réglementation, à Genève, des rapports entre le médecin, la société et l'Etat**, dans *Gesnerus*, vol. 34, 1977, fasc. 1 et 2, p. 21-39). L'autre, de M<sup>lle</sup> Marie-Louise Portmann, traite des **Influences genevoises sur les sciences à Bâle dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle** (*ibid.*, p. 40-49). L'auteur constate qu'il n'y a que onze étudiants bâlois immatriculés à Genève. Notons le premier inscrit, Jakob König, et le deuxième, Ludwig Iselin (1559-1612), dont la correspondance avec son oncle Basile Amerbach révèle le différend théologique qui sépare alors Bâle et Genève et qui explique, du moins en partie, l'absence des Bâlois à Genève. M<sup>lle</sup> Marie-Louise Portmann n'oublie pas d'attirer l'attention sur un médecin bâlois, Jean Bauhin (1541-1613), qui n'a pas été inscrit à l'Académie de Genève mais qui a pourtant joué un rôle important dans cette ville, puisque c'est à lui que l'on doit les Ordonnances sur la médecine de 1569. De Genève plus nombreux furent les étudiants qui se rendirent à Bâle. On en compte 42, parmi lesquels les médecins Pierre Canal, Denis Dufour, Esaïe et Théodore Colladon, Timothée Gavirat, Jean Augier et Paul Offredi. Mais les influences entre Bâle et Genève ne se limitent pas à quelques immatriculations d'étudiants, elles se décèlent aussi au travers des mouvements des savants qui sillonnèrent l'Europe en passant par la cité rhénane et la cité rhodanienne. L'auteur termine son étude en mentionnant quelques-uns de ces 35 Suisses

et 184 étrangers qui passèrent d'une ville à l'autre. Un aspect de cette influence entre les hommes apparaît dans la consultation des théologiens. Ainsi M. Derk Visser (**Did Beza advise Orange on his Justification of 1568**, dans *Bibliothèque d'humanisme et renaissance*, vol. 39, 1977, p. 149-150) étudie un avis de Bèze donné au prince d'Orange sur une affaire militaire, et M. Alain Dufour développe **Un avis de Calvin à ses disciples qui étaient chez les Topinambous** (*ibid.*, p. 151-152) sur le remplacement éventuel des espèces institutionnelles de l'eucharistie quand celles-ci font défaut.

Si l'on connaît bien la manière dont Farel a retenu Calvin à Genève, on a oublié la véhémence exhortation de Calvin adressée à Farel, alors à Neuchâtel, pour qu'il revienne à Genève. Cette lettre datée du 14 juillet 1545 est présentée par le regretté Henri Meylan sous le titre : **Comment on tire le faux du vrai, ou la destinée d'une lettre de Calvin à Farel (14 juillet 1545)**, dans *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, vol. 123, juillet-septembre 1977, p. 400-410. Le savant éditeur de la *Correspondance de Bèze* a su avec une grande finesse retracer l'histoire mouvementée de cette pièce qui, après avoir été volée dans la collection Dupuys par Guillaume Libri vers 1840 et avant d'entrer dans le fonds Alfred Morisson, alimenta l'imagination d'un faussaire qui en tira plusieurs « moutures ». Théophile Dufour et Aimé-Louis Herminjard avaient constaté l'inauthenticité de ces « lettres », mais n'avaient jamais eu l'occasion d'en faire la démonstration. C'est maintenant chose faite grâce à Henri Meylan. De son côté M. Richard Stauffer attire une nouvelle fois l'attention sur l'importance de la prédication de Calvin dans l'étude de sa doctrine et de sa personnalité : **Un Calvin méconnu, le prédicateur de Genève**, *ibid.*, avril-juin 1977, p. 184-203. Après avoir brossé l'évolution de la prédication chrétienne du Moyen Age à la Réforme, le spécialiste des sermons de Calvin, dans un propos truffé de citations savoureuses, met en évidence l'intention du réformateur de Genève pour lequel il ne pouvait y avoir de sermon sans une bonne exhortation qui « perce » le cœur du fidèle. L'étude de ces exhortations montre combien Calvin était au courant de l'actualité et comment, sans cesse, il s'efforçait de « redresser » ses auditeurs pour que leurs manières de vivre n'irritent pas l'ire de Dieu. M. Richard Stauffer termine son étude en soulignant l'extraordinaire substance doctrinale de la prédication de Calvin. La comparaison entre la doctrine de Calvin, telle qu'elle est énoncée dans *l'Institution de la religion chrétienne*, et telle qu'elle transparaît dans ses sermons, fait apparaître de profondes nuances et nous invite à ne pas négliger l'apport des sermons qui nous disent modestement comment Calvin « vivait » la doctrine réformée. Retrouver le Calvin méconnu, c'est aussi être attentif à toutes les caricatures faites au sujet de Calvin. M. Jean-Robert Armogathe dans son étude historiographique des **Vies de Calvin aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles** (parue dans l'ouvrage collectif intitulé

*Historiographie de la réforme* et publié par Philippe Joutard, Paris/Neuchâtel, 1977, p. 45-59) nous en présente un certain nombre qu'il va rechercher chez les détracteurs de Calvin dont le plus célèbre, peut-être, est Jérôme Bolsec. On lui doit la description de la jeunesse dissolue du réformateur, son incapacité de ressusciter un mort et enfin l'évocation d'une mort terrifiante. Cette vie de Calvin, décrite selon le schéma « négatif » d'une vie de saint, marqua les imaginations, mais n'était guère crédible. L'œuvre de Florimond de Raemond, plus précise et moins haineuse que celle de Bolsec, fut à l'origine de toute la polémique catholique contre le réformateur de Genève. Par cette intéressante étude de M. Jean-Robert Armogathe nous découvrons comment peu à peu se forment des idées toutes faites sur les gens et comment la polémique fournit une information souvent gauchie.

Pour inaugurer sa collection de « cahiers », la *Revue de théologie et de philosophie* a demandé une contribution à M. Pierre Fraenkel. Son étude intitulée **De l'Écriture à la dispute**, *Cahiers de la revue de théologie et de philosophie*, vol. 1, 1977, 42 p., s'applique à restituer la fonction de la dispute dans l'enseignement académique au temps de Théodore de Bèze. On sait que la dispute entre étudiants, dans laquelle à tour de rôle il s'agissait de défendre ou d'attaquer des thèses émises par le professeur, avait lieu à la suite des cours. Mais on ne connaît pas le contenu de ces disputes qui préparaient les étudiants à la rhétorique et à la polémique théologique. Il ne nous reste que quelques séries de thèses et parfois quelques notes d'étudiants sur un cours. C'est le cas par exemple du cours donné par Bèze sur l'épître aux Hébreux entre 1566 et 1567, dont nous possédons les notes de l'étudiant zurichois Marcus Widler et un certain nombre de thèses. M. Pierre Fraenkel s'est alors astreint à rechercher quels débats avaient pu être engagés autour de ces thèses, et comment ces disputes prolongeaient le cours du maître. Etude magistrale qui donne le ton à une collection susceptible de compléter agréablement la production littéraire des Facultés de Suisse romande. Dans le domaine de la biographie, on lira avec intérêt celle de l'avoyer bernois Jean Steiger qui dès 1548, en sa qualité de trésorier pour le Pays romand, représenta Leurs Excellences bernoises dans les relations souvent délicates avec Genève, en un temps où Genève était elle-même partagée sur la question de la réforme : Ulrich Moser, **Schultheiss Hans Steiger, Bern und die Waadt in der Mitte des 16. Jahrhunderts**, Bern, 1977, 187 p.

Pour illustrer la politique économique des nœuds routiers et la question des péages, M. Jean-François Bergier sous le titre **Simplon ou Mont-Cenis** (*Erzeugung, Verkehr und Handel in der Geschichte der Alpenländer, Herbert Hassinger Festschrift*, Innsbruck, 1977, p. 39-52, *Tiroler Wirtschaftsstudien* 33) présente deux mémoires adressés au roi de France pour défendre l'un, le passage du Simplon, l'autre celui du Mont-Cenis, dans le trafic des marchandises entre

l'Italie et la France. Ces deux démarches mettent le doigt sur le péage excessif de Suze, prélevé par la Savoie. Le premier en conclut qu'il faut se détourner de la voie traditionnelle et inaugurer un nouvel acheminement des marchandises qui, plus long, contournerait la Savoie et éviterait ainsi les postes de péage. On passerait par le Simplon, puis par le col de la Givrine pour rejoindre ensuite Lyon par Tournus et Mâcon. Le second mémoire, méfiant à l'égard de la concurrence toujours à craindre de Genève et devant les désagréments d'un long cheminement, défend la voie traditionnelle avec l'entrée en France par Pont-de-Beauvoisin. Elle est plus coûteuse, mais évite la route de Genève où des saisies sont toujours à craindre.

Au terme de cette notice mentionnons encore quelques ouvrages sur la vie et l'œuvre de Calvin :

Elsie M. Johnson, **The Man of Geneva, the story of John Calvin**, Edimbourg, 1977, 129 p., 18 cm.

Thomas Forsyth Torrance, **Calvin's doctrine of man**, Westport, Conn., 1977, 183 p., 23 cm.

Charles Partee, **Calvin and classical philosophy**, Leiden, 1977, X, 163 p., 25 cm. (*Studies in the history of Christian thought* 14).

Olivier LABARTHE

### XVII<sup>e</sup> siècle

Stupeur chez les Capucins de Savoie, en 1634, lorsque paraît la biographie panégyrique de François de Sales par son neveu Charles-Auguste. Le Père Charles de Genève, supérieur du couvent de Châtillon en vallée d'Aoste, chargé de rendre justice aux membres de son ordre, récolte entre 1644 et 1650 documents et témoignages de survivants qui lui permettent de rédiger entre 1651 et 1653 **Les Trophées Sacrés, ou mission des Capucins en Savoie, dans l'Ain, la Suisse Romande et la Vallée d'Aoste, à la fin du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle**, aujourd'hui publiés pour la première fois par le Père Félix Tisserand dans la collection des *Mémoires et Documents de la Société d'Histoire de la Suisse Romande* (3<sup>e</sup> série, tomes XII à XVI, Lausanne, 1976). Les pérégrinations du manuscrit, actuellement à Vienne, sont décrites dans l'introduction, qui nous présente aussi l'auteur. L'essentiel du document lui-même est logiquement consacré aux régions longtemps bernoises où il fallait combattre l'hérésie, mais certains chapitres concernent les environs de Genève : bailliages de Gex, Ternier et Gaillard, Annemasse, ou Genève même. Comme le précise le Père Tisserand, cette publication n'est pas une édition critique.

C'est dommage. D'autre part, la lecture du récit n'est pas facile ; l'éditeur le dit bien : le Père Charles est un « historien sérieux plutôt qu'un écrivain de talent » (I, p. 9). Cette édition de source a du moins le mérite de combler une lacune.

Après avoir rappelé la biographie de Gabriel de Foigny, M<sup>me</sup> Maria Teresa Bovetti-Pichetto nous livre une nouvelle analyse de *La Terre Australe connue*, en évoquant prédécesseurs et sources de Foigny, et en insistant sur ses trois caractéristiques : l'aventure fantastique, l'intérêt pour le peuple étranger et les choses extraordinaires, ésotériques, et le contenu philosophique et social, tout en soulignant les divers commentaires que cette œuvre a jusqu'ici suscités. L'originalité de Foigny se manifeste dans le mélange de tendances intellectuelles du XVII<sup>e</sup> siècle que l'on trouve chez lui (**Gabriel de Foigny, utopista e libertino**, *Il pensiero politico. Rivista di storia delle idee politiche e sociali*, vol. IX, 1976, p. 365-397).

Quelques « Escaladeries » marquent le 375<sup>e</sup> anniversaire de l'événement. Le fascicule de M<sup>me</sup> Monique Bertossa présente les timbres dessinés par Noël Fontanet depuis 1949, date à laquelle les PTT mirent pour la première fois à la disposition de la Compagnie 1602 un bureau de poste automobile. Ce petit commentaire historique sur chaque personnage présenté et destiné à un grand public a paru sous le titre **Ceux de 1602** (illustrations philatéliques de M. Noël Fontanet, illustrations héraldiques de M. André Le Comte ; Genève, 1977, Service philatélique de la Compagnie 1602 ; 79 p.). Pour son exposition d'anciennes illustrations de l'Escalade, le Musée d'art et d'histoire distribua un intéressant petit catalogue dactylographié des œuvres exposées. Une introduction présente au visiteur un survol des relations de Genève avec la Savoie, du Moyen Age au début du XVII<sup>e</sup> siècle et replace l'événement dans son contexte européen. Ce fascicule est dû à la plume de M. José Godoy, **Genève, la Savoie et l'Escalade de 1602**, 21 p. Dans **Le Mantelet** (*Escalade de Genève, 1602-1977*, 375<sup>e</sup> anniversaire, 5<sup>e</sup> série n<sup>o</sup> 10, p. 638-641), M. Gabriel Schmutz décrit cette machine de guerre inventée par le magistrat Michel Roset en 1573, et utilisée pendant l'Escalade comme l'attestent trois couplets du « Cé qué lainô ». Rien de neuf par rapport à l'article de Guillaume Fatio paru dans le même *Bulletin* en 1945, article que M. Gabriel Schmutz cite d'ailleurs.

L'importance stratégique du lac, seul contact entre Genève et ses combourgeois, explique les efforts de Berne en vue de créer une véritable flottille de guerre dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Les Archives d'Etat de Berne et la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne possèdent une quinzaine de plans et dessins de barques. Une mauvaise annotation d'un archiviste du XVIII<sup>e</sup> siècle avait jusqu'ici induit les historiens en erreur. M. Paul Bloesch fait le point grâce à des recherches supplémentaires ; la plupart des projets sont de Duquesne et d'Yvoy, deux seulement furent réalisés, le *Grand*



et le *Petit Ours*. Ce n'est donc pas seulement un catalogue illustré des plans existant avec commentaires techniques que nous livre M. Paul Bloesch, mais aussi une introduction présentant le contexte historique. **The Bernese navy, 1660-1690**, dans *The Mariner's Mirror*, St Albans, 1977, p. 9-24, plus général que le deuxième article, **Die Schiffspläne im Berner Staatsarchiv und in der Bibliothèque Cantonale et Universitaire in Lausanne**, dans *Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde*, vol. 39, 1977, p. 37-45, qui présente le catalogue proprement dit.

Deux petits ouvrages viennent allonger la bibliographie des refuges religieux, mais ne concernent qu'indirectement Genève. Un document exceptionnel conservé aux Archives départementales de l'Ain, la déclaration nominative des 264 chefs de famille réformés de Bresse, répondant en 1621 de leur fidélité au roi, constitue le point de départ de l'étude un peu hétéroclite de M. Pierre-H. Chaix, **La Bresse protestante au XVII<sup>e</sup> siècle**, Bourg-en-Bresse, 1977, 136 p. On y trouve un chapitre événementiel sur le progrès des idées protestantes en Bresse, avec quelques lignes sur le Pays de Gex, deux chapitres consacrés à des seigneuries protestantes, celles d'Epeyssolles et des Brosses. La partie la plus intéressante est celle où l'auteur exploite directement le document susmentionné, complété par une liste des personnes originaires de l'Ain reçues habitants de Genève avant la promulgation de l'Edit de Nantes (liste établie d'après P. F. Geisendorf). L'auteur y présente les communautés protestantes dans quelques localités : Pont-de-Veyle, Bourg-en-Bresse, etc. Le tout est complété par un « florilège des familles protestantes de Bresse » (un peu de généalogie, un peu d'héraldique), qui permettra sans doute à quelques personnes de retrouver des ancêtres. Peu d'éléments nouveaux dans ce livre, puisqu'une bonne partie en est reprise d'études déjà publiées. Dans le second ouvrage, **Zerstreut in alle Winde, 1685-1720** (Sickte, 1977, 204 p. ; *Geschichtsblätter des Deutschen Hugenotten-Vereins*, Vol. XVII, cahier 3/6), un descendant de réfugiés huguenots, M. Eugen Bellon, remonte aux sources. Il suit chronologiquement les péripéties du voyage d'un groupe de protestants du Dauphiné, du Queyras pour être précis. Certains d'entre eux ont inévitablement passé par Genève. Le livre est écrit sous l'angle des individus eux-mêmes (les Aviény, Bellon, Chailliol, Hugues, Martin...), que l'on observe du départ jusqu'à l'arrivée ; c'est en somme la vision des réfugiés, et non celle des autorités confrontées à leur accueil au long des étapes. Une partie de l'ouvrage est consacrée à des biographies et généalogies. Un index des noms propres permet au lecteur de sélectionner les renseignements.

Hartmut Kretzer, **Die Calvinismus-Kapitalismus-These Max Webers vor dem Hintergrund französischer Quellen des 17. Jahrhunderts**, dans *Zeitschrift für historische Forschung*, tome IV, 1977, p. 415-427. Partant de la constatation que la célèbre thèse de Weber

sur l'esprit du capitalisme est basée surtout sur des écrits puritains anglais des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, M. Hartmut Kretzer fait un rapide survol des principaux éléments de l'évolution du calvinisme français au XVII<sup>e</sup>, très différente de sa contrepartie anglaise, en se basant presque exclusivement sur Moïse Amyraut, et parvient à la conclusion que la thèse de Weber ne s'y vérifie pas. Je ne m'attarderai pas sur l'article de M<sup>me</sup> Elisabeth Labrousse (**Vie et mort de Nicolas Antoine**, dans *Etudes théologiques et religieuses*, t. 52/3, 1977, p. 421-433). En effet, la compilation de l'article de M. Bernard Lescaze (paru dans notre *Bulletin*, en 1970) ne lui laisse que peu de place pour un commentaire personnel.

Dans un article qui intéressera les bibliophiles, M. Jean-Daniel Candaux présente un épisode des relations entre la République de Genève et Gregorio Leti : son don, qui tenait lieu de finance d'accès à la bourgeoisie, de dix-huit ouvrages, ici identifiés, à la Bibliothèque (**Le cadeau de Gregorio Leti à la Bibliothèque de Genève (1677)** dans *Musées de Genève*, n.s. 176, juin 1977, p. 2-7).

Trois articles de la *Revue du Vieux Genève*, 1978, portent sur le XVII<sup>e</sup> siècle. Celui de M. Charles Aubert raconte le comment et le pourquoi des difficiles relations entre les Genevois et le marquis de Louvois, Intendant général des Postes de Louis XIV, dans le dernier tiers du siècle (**Etablissement des Postes à Genève**, p. 40-42). Les deux autres articles sont de la plume de M. Eugène-Louis Dumont. Ils présentent au public un peu d'histoire économique genevoise. Les hausses de prix parfois spectaculaires de denrées exotiques ou autres, par rapport au tarif de 1629, sont énumérées dans **Le tarif des Halles de 1656 et ses conséquences économiques** (p. 58-59). **L'industrie de la soie à Genève et les soucis financiers du roi Henri IV** (p. 60-63) tourne autour de deux documents sur l'histoire de la soie genevoise : une lettre dudit roi, de 1600, et une permission de planter des mûriers en ville, accordée en 1613 par le Petit Conseil à deux particuliers.

Barbara ROTH-LOCHNER

### XVIII<sup>e</sup> siècle

Dans le cadre des troisièmes Rencontres franco-suissees d'histoire économique (Lyon, 23-24 avril 1976), M. Alfred Perrenoud avait présenté une communication intitulée **Variables sociales en démographie urbaine: l'exemple de Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle**, qui a paru au début de 1977 en volume (*Démographie urbaine, XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Université de Lyon II, 1977 ; « Centre d'histoire économique et sociale de la région lyonnaise, n° 8 » ; p. 143-172, tabl.). Sur la base d'un échantillon limité aux années 1700-1704 d'une part, 1770-1772

d'autre part, l'auteur a étudié successivement le comportement des différents groupes sociaux de la population genevoise (bourgeois, horlogers, artisans, manœuvres) du point de vue de la nuptialité, de la fécondité légitime et de la mortalité. L'existence d'un « lien évident entre données démographiques et structures sociales » s'en trouve confirmée, mais l'auteur relève avec prudence que le critère professionnel n'explique pas tout et que d'autres facteurs, l'origine par exemple, pèsent d'un grand poids. Somme toute, conclut M. Perrenoud, Genève demeure représentative des villes d'industries de son importance — mais ce n'est pas à dire que l'on puisse dégager en démographie « un modèle citadin généralisable, un comportement urbain monolithique : il conviendrait plutôt de parler d'une variété de régimes démographiques, à l'image de la diversité urbaine ».

A la suite de Charles Borgeaud, M. André-Luc Poncet s'est penché sur **La renaissance des études juridiques au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'introduction du droit naturel à l'Académie de Genève** (*Revue du Vieux Genève*, 1978, p. 77-84). Le récit de cet épisode caractéristique est fort bien conduit et l'on regrettera d'autant plus qu'au moment de l'impression, il ait été amputé de ses nombreuses notes et références « pour des raisons de place »<sup>1</sup>.

A l'occasion du deuxième centenaire de la mort d'Albert de Haller (1777), un numéro entier des *Musées de Genève* (n.s., n° 179, octobre 1977) a été consacré à ce grand savant. Pour ma part, j'ai évoqué en quelques pages (p. 2-11, ill., portr., fac-sim.) les liens qui ont uni **Haller et Genève** en rappelant les séjours de l'illustre Bernois à Genève en 1728 et 1736, ses relations épistolaires avec Jean-Baptiste Tollot, Charles Bonnet, Horace-Bénédict de Saussure, Jean-Baptiste Micheli du Crest, Daniel II Leclerc et Jacques-François DeLuc, ainsi que l'importante nécrologie que lui consacra l'année même de sa mort le pasteur et naturaliste genevois Jean Senebier.

Pour accompagner l'exposition organisée au Musée d'histoire des sciences sur « Marc Cramer, sa famille, son musée », un autre numéro entier des *Musées de Genève* (n.s., n° 175, mai 1977) a été dédié aux savants que cette vieille famille genevoise a produits. Le professeur Pierre Speziali<sup>2</sup> y présente en spécialiste averti **Un illustre mathématicien genevois: Gabriel Cramer (1604-1752)** (p. 11-14, portr.),

<sup>1</sup> De pure compilation en revanche est l'article de M. Roger d'Ivernois paru dans la même revue (p. 6-8) : **Plusieurs professeurs de l'Académie de Genève, housculés par les révolutionnaires, proposèrent à Jefferson de transplanter l'Université tout entière en Amérique...**

<sup>2</sup> En attendant que M. Speziali se décide à publier la correspondance générale de Gabriel Cramer avec d'Alembert, on trouvera dans l'article de John Pappas, **Quelques lettres inédites de d'Alembert** (*Dix-huitième siècle*, n° 9, 1977, p. 231-239) le texte d'une longue lettre du 12 février 1750 de d'Alembert à Cramer, dont l'original est conservé dans la collection David Eugene Smith de Columbia University, à New York.

tandis que M<sup>me</sup> Margarida Archinard (p. 15-17, fac-sim.) rappelle ce qu'a été **La règle de Cramer**, ce « point de départ du calcul matriciel et de la théorie des déterminants » qui fit la renommée du même Gabriel Cramer. De son côté, M. Bernard Gagnebin a donné dans ce numéro une nouvelle mouture de son travail sur les imprimeurs Cramer (**Trois générations d'imprimeurs-libraires Cramer**, p. 23-26, portr., fac-sim.).

Les expériences de Charles Bonnet en matière de reproduction des corps animés aussi bien que ses théories sur l'évolution des espèces continuent d'exciter la curiosité des historiens de la biologie, ainsi qu'en témoignent les travaux de M. Lorin Anderson, **Charles Bonnet's Taxonomy and Chain of Being** (*Journal of History of Ideas*, XXXVII, 1976, p. 45-58) et de M. Gerhard Rudolph, **Les débuts de la transplantation expérimentale: considérations de Charles Bonnet (1720-1793) sur la « greffe animale »** (*Gesnerus*, 34, 1977, p. 50-68, avec résumé en anglais). D'autre part, M. Luigi Belloni, en étudiant le dialogue épistolaire de **Charles Bonnet et Vincenzo Malacarne sur le cervelet siège de l'âme et sur l'impression basilair du crâne dans le crétinisme** (*Gesnerus*, 34, 1977, p. 69-81, avec résumé en anglais) a mis en lumière le rôle, jusqu'ici peu connu, du savant genevois dans les progrès de la craniologie.

Ces deux derniers mémoires avaient été présentés à l'Athénée de Genève, sous forme de conférences, à l'occasion du centenaire de la Faculté de médecine de l'Université de Genève. Dans le cadre de ce même cycle organisé par la Société suisse d'histoire de la médecine et des sciences naturelles, M. Albert Franceschetti a rappelé les liens qui unissent le « chirurgien oculiste » français Jacques **Daviel et Genève** (*Gesnerus*, 34, 1977, p. 352-361, ill., fac-sim., avec résumé en anglais). Liens assez fortuits d'ailleurs, puisque Daviel, atteint probablement d'un cancer du larynx, vint à Genève pour consulter le Dr Théodore Tronchin et qu'il y mourut deux semaines après son arrivée le 30 septembre 1762. M. Franceschetti relate surtout les circonstances de l'érection en 1885, par souscription internationale, d'un monument commémoratif au cimetière du Grand-Saconnex, où Daviel, catholique-romain, avait dû être enterré.

Le professeur R. A. Leigh a fait paraître en 1977 trois nouveaux volumes de la **Correspondance complète** de Jean-Jacques Rousseau, soit les tomes XXVIII, XXIX et XXX (Oxford, The Voltaire Foundation, 1977, in-8, xxvi-379, xxiii-329 et xxvi-433 p., ill., portr., fac-sim.) contenant les lettres 4862 à 5455 et couvrant les mois de décembre 1765 à septembre 1766. Le seul correspondant que Jean-Jacques ait conservé alors à Genève est François-Henri (futur Sir Francis) d'Ivernois, mais il reste en relations épistolaires suivies avec plusieurs de ses compatriotes établis à l'étranger, notamment François Coindet et T.-P. Lenieps à Paris, Marc-Michel Rey à Amsterdam, son cousin Jean Rousseau et le pasteur A.-J. Roustan à Londres. M. Leigh a

glané d'autre part dans les correspondances de Charles Bonnet, de Jean-Louis DuPan, de Paul Moulto, de Suzanne Necker et des Tronchin divers passages se rapportant à Rousseau. Enfin deux appendices sur « la crise genevoise » contiennent des extraits de la correspondance diplomatique du chevalier de Beautteville.

L'année 1977 a vu paraître d'autre part les premiers volumes de la **Collection des index et concordances des œuvres de Jean-Jacques Rousseau** aux librairies Slatkine à Genève et Champion à Paris simultanément. Cette vaste entreprise, dirigée par le professeur Michel Launay, prévoit la publication de 25 volumes répartis en deux séries, l'une (série A) réservée aux « Champs sémantiques », l'autre (série B) donnant les « Index des œuvres » à proprement parler. M. Michel Launay lui-même a ouvert les feux avec **Le vocabulaire politique de Jean-Jacques Rousseau** (série A, vol. 1, in-8, 278 p., fac-sim.). A paru ensuite **l'Index du Contrat social (texte de 1762 et Manuscrit de Genève)** de MM. Michel Launay et Gunnar von Proschwitz (série B, vol. 1, in-8, 320 p.), divisé en cinq parties, une pour chacun des quatre livres de l'édition définitive et la cinquième pour le manuscrit Favre.

**Marc-Michel Rey imprimeur philosophe ou philosophique ?** Pour répondre à cette question, le professeur Jeroom Vercruysse (*Werkgroep 18' eeuw, Documentatieblad*, 34-35, avril 1977, p. 93-121) esquisse la biographie du fameux imprimeur genevois d'Amsterdam et caractérise ses relations avec les principaux écrivains du temps : Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Diderot, le baron d'Holbach. Assurément, Rey « ne se laisse pas aborder facilement » et ne dévoile pas ses convictions intimes, même dans ses lettres les plus familières. Néanmoins, M. Vercruysse croit pouvoir affirmer en conclusion de sa prudente analyse, que « Marc-Michel Rey est philosophe comme on l'entendrait aujourd'hui, mais aussi comme on l'entendait absolument à son époque ».

Dans un substantiel article de *Gesnerus* (34, 1977, p. 362-382, avec résumé en anglais), M<sup>me</sup> Margarida Archinard <sup>1</sup> a étudié **L'apport genevois à l'hygrométrie**, en situant dans le développement pluri-séculaire de cette science les découvertes successives de Jean-André DeLuc (dès 1773), de Jean Senebier (en 1778) et d'Horace-Bénédict de Saussure (dès 1778), ainsi que la vive et parfois mordante polémique qui mit aux prises DeLuc et Saussure à propos de l'hygromètre à cheveu en 1787-1788.

La **Description des glaciers, glaciers et amas de glace du duché de Savoie** de Marc-Théodore Bourrit (1773) a été rééditée sous forme

<sup>1</sup> Réparons un oubli en signalant du même auteur dans la même revue, mais en 1975 (vol. 32, p. 235-247, avec résumé en anglais) un bon article sur Jean-André **DeLuc et la recherche barométrique**.

de « reprint » par les Editions Slatkine (Genève, 1977, in-8, XLVIII-xxiv-138 p., ill. ; coll. « Les Alpes et les hommes », I), avec une introduction de M. Yves Ballu, le directeur de la collection. Ce texte de caractère biographique consacre quelques pages au peintre, à l'écrivain et à « l'apôtre du Mont-Blanc ». Les témoignages des voyageurs contemporains qui allaient voir le célèbre chantre comme on va visiter une curiosité sont abondamment cités. Il est regrettable que, parmi les ouvrages récents, M. Ballu ait laissé échapper le seul qui contienne une étude scientifique et documentée de la vie et de l'œuvre de Bourrit, je pense au recueil de Sir Gavin De Beer intitulé *Escapade to Switzerland* (London, Penguin Books, 1945 ; n° 2458 de la bibliographie de Geisendorf).

A l'affût de tout ce qui touche à sa vallée, M. Rémy Rochat a réimprimé en avril 1977, « sans retranche aucune », les pages que les fameux *Voyages dans les Alpes* de Saussure consacrent au lac de Joux, au « lac de Brenet » et à celui des Rousses : **Horace-Bénédict de Saussure, 1779, Les lacs du Jura**, [Les Charbonnières], Editions « Le Pèlerin », 1977, in-8, 22 p., couv. ill. Le premier volume des *Voyages* a paru en 1779, mais, ajoute M. Rémy Rochat dans sa brève introduction, « nous ne saurions pas dire avec exactitude la date où de Saussure et son camarade d'excursion Jean-Louis Pictet entreprirent leur promenade scientifique ». Les notes de voyage de Saussure conservées à la BPU (Ms Saussure 15/3) montrent en fait que l'excursion aux lacs du Jura eut lieu en juillet 1779.

Cette même année 1779, Jean Herzog ou Herzig, de Saint-Gall, soumit à la Chambre des comptes de Genève le plan d'un pont couvert destiné à remplacer le vieux pont d'Arve. De ce projet auquel la Seigneurie finit par renoncer, le professeur André Corboz a retrouvé aux Archives d'Etat un dessin qu'il publie et commente avec la sagacité qu'on lui connaît dans la revue *Genava* (n.s., XXV, 1977, p. 199-302, ill.) : **Un pont système Grubenmann à Genève: le projet inédit de Johannes Herzog, 1779**. Herzog venait de construire sur la Thur, dans le Toggenbourg, un pont qui s'inspirait de l'enseignement de l'Appenzellois Hans Ulrich Grubenmann, l'auteur du fameux pont de Schaffhouse, et le nouveau pont d'Arve, s'il s'était fait sur les plans de Herzog, aurait été bâti, relève M. Corboz, « selon le système de construction le plus progressiste de l'époque ».

Jean-Daniel CANDAU

**XIX<sup>e</sup> siècle: I. 1798-1846**

Les journaux sont une source souvent méconnue de l'histoire. Aussi est-ce avec intérêt que nous signalons, pour commencer cette chronique, le travail présenté à l'Ecole de bibliothécaires de Genève en février 1976 par M<sup>me</sup> Victoria Laplace-Espinoza : **Le Courrier du Léman, journal politique et littéraire, 7 juin 1826-26 mai 1827**. (Présentation et établissement d'un index, in-4, 78 p.). 86 numéros de ce journal parurent à un rythme bihebdomadaire, hebdomadaire ou quotidien. Son rédacteur et fondateur fut le Nîmois Charles Durand, qui avait démissionné du *Journal de Genève* ; professeur, critique, poète, penseur, etc., Durand oscilla sur le plan politique entre le libéralisme et le conservatisme. Après lui, ce fut Charles-Gaspard Peschier, chirurgien, qui devint directeur du journal, lequel s'attacha principalement à relater le débat engagé au Conseil représentatif sur la liberté de la presse. M<sup>me</sup> Laplace a établi un index par matières et par auteurs des articles du journal, travail qui rendra grand service aux chercheurs. C'est aussi un Français qui lança le 12 juin 1830 un journal politique et littéraire, paraissant tous les samedis puis deux fois par semaine ; M. Gabriel Mützenberg évoque cette figure sous le titre **Les prisons du journaliste français Elisée Lecomte** (*Revue du Vieux Genève*, 1978, p. 13-17). *La Sentinelle genevoise* est un organe d'opposition modérée qui se veut nationale et constructive, mais le Conseil d'Etat ne voit pas d'un bon œil son activité surtout parce qu'elle attaque le régime sarde avec lequel le Gouvernement entretient de nombreux rapports. Cependant, ce sera à la suite d'une querelle avec André-Elisée Coutau et Jean-Charles Coindet, blessés par le couteau du journaliste, que Lecomte sera emprisonné, jugé le 13 juillet 1832 et reconnu coupable de blessures ayant entraîné une incapacité de travail. Le 25 mars 1833 le Conseil d'Etat expulse Lecomte qui s'installe à Ferney et continue de faire paraître son journal qui fusionnera le 6 février 1839 avec le *Journal de Genève*. Accusé de nouveau en France pour raison politique, Lecomte sera acquitté, puis reviendra à Genève dont il sera expulsé définitivement le 10 septembre 1842.

Le Gouvernement genevois était à l'époque fort soucieux de ménager les Etats étrangers et d'être neutre en matière politique. C'est ce qui ressort également d'une autre étude de M. Gabriel Mützenberg : **Rodolphe Toepffer [!] et le sentiment national** (*Revue suisse d'histoire*, 27<sup>e</sup> année, 1977, p. 122-132)<sup>1</sup>, dans laquelle il évoque

<sup>1</sup> Cet article est le texte de la conférence que M. Mützenberg avait prononcée le 26 février 1976 à la Société d'études töpffériennes sous le titre : Deux aspects du sentiment national chez Rodolphe Töpffer.

d'abord « l'affaire des Polonais », équipée de réfugiés de Pologne répondant le 1<sup>er</sup> février 1834 à un appel de Mazzini et débarquant de Nyon à La Belotte au nombre de 200 environ, et retenus par la Garde à Vézenaz ; ils rembarqueront le soir même pour Coppet. Töpffer, dans une « Petite adresse à mes concitoyens »<sup>1</sup>, exhorta ceux-ci à ne pas se laisser « embrouiller » et déplora que des étrangers utilisassent le territoire genevois pour comploter contre le bonheur des citoyens. M. Mützenberg découvre également ce sentiment national chez Töpffer à propos du méthodisme contre lequel l'auteur du *Presbytère* s'élève pour défendre l'Eglise nationale. Töpffer montre par là combien il est attaché à sa cité et à ses traditions<sup>2</sup>. La Société d'études töpffériennes a publié le premier volume d'une nouvelle collection, réunissant les études que Léopold Gautier avait consacrées à son auteur favori, sous le titre : **Töpffer en zigzag. Chroniques et études**, Genève 1977, 143 p. (*Etudes töpffériennes*, 1).

D'autres Genevois ont fait l'objet de recherches. Ainsi, M. Lucien Fulpius s'est penché sur la figure d'**Un notable du Mandement : Joseph Penet (1798-1872), député et maire de Russin** (*Revue du Vieux Genève*, 1978, p. 73-75), à propos duquel il a rappelé l'histoire de Russin au siècle dernier ; évoquant **Une école enfantine en 1830** (*Certitudes, Revue pour tous*, n° 79, p. 5-8), M. Gabriel Mützenberg décrit la carrière de Jean-Pierre Monod, régent de l'Ecole des petits enfants de Saint-Gervais, tout inspiré des principes de l'Evangile. M. Jean Assimacopoulos a brossé **L'épopée des Philibert** (d'après leurs lettres et les notes de Louis Lucien Rochat), 38 p. ronéotypées ; ces souvenirs familiaux, que l'on aurait souhaité voir établis d'une manière plus scientifique, sont intéressants car ils font allusion à l'élevage du mérinos introduit en Russie par Pictet de Rochemont et la famille genevoise Philibert, d'origine française. Quant à M. F[ritz] E[mile] Ducommun, il s'est penché sur la société formée en 1790 par **Henri Albert Gosse et Jacob Schweppe** (*Journal suisse de pharmacie*, vol. 115, 1977, p. 532-534) pour l'exploitation d'eaux minérales, et a rappelé surtout le développement de cette affaire par le Genevois Schweppe en Angleterre au siècle dernier. La pharmacie étant proche de la médecine, mentionnons les recherches du professeur zurichois Erwin H. Ackerknecht : **Les membres genevois de la « Société médicale d'observation » de Paris (1832)** (*Gesnerus*, vol. 34, 1977, p. 90-95). Les étudiants genevois du célèbre médecin de La Pitié, Pierre Louis, furent en quelque sorte à l'origine de cette société française, notamment Jacob-Marc d'Espine, John Bizot,

<sup>1</sup> Publiée par M. Mützenberg dans *Ecriture*, n° 12, Vevey 1976, p. 141-143.

<sup>2</sup> Cf. aussi de M. Mützenberg : **Rodolphe Töpffer et le méthodisme**, *Bulletin de la Société d'études töpffériennes*, n° 2, février 1977, p. 1-4.



Théodore-David-Eugène Maunoir, etc <sup>1</sup>. Pour la musique, M. Jean-Jacques Eigeldinger a étudié **Deux élèves suisses de Chopin, Daniel Heussler et Bovy-Lysberg** (*Revue musicale de Suisse romande*, t. 29, 1976, p. 12-25); le Bâlois Heussler n'avait pas été cité jusqu'ici au nombre des élèves de Chopin, dont il fut pourtant. Quant au Genevois Charles-Samuel Bovy, dit Bovy-Lysberg, l'auteur a pu, à l'aide de documents, démontrer qu'il fut un disciple de Chopin, lequel exerça sur son élève une influence profonde.

Les études spécialisées sur Sismondi se développent à un rythme tel qu'il n'est possible que de les mentionner ici pour les intéressés; au surplus il sort du cadre de cette chronique d'en donner un compte rendu, étant donné que ces ouvrages sont consacrés au développement de la pensée de l'économiste, et non plus à son activité de citoyen genevois. Nous nous contenterons donc de citer les études suivantes que nous n'avons pas lues: de M. Cesare Vetter, **Sismondi e Pisacane. L'influenza dell'« Histoire des républiques italiennes du moyen âge » sullo riflessione storico-politico di Carlo Pisacane** (*Revue suisse d'histoire*, t. 27, 1977, p. 61-98); de M. Wieslaw Piatkowski, **J. C. L. Simonde de Sismondi as a liberal Economist (Sismondi and Smith)** (*Ekonomista* (Poland), t. 5, 1976, p. 1047-1075); de M. Sergio Amato, **Sismondi e la critica dell'« economia politica »** (*Problemi del socialismo*, t. XVI, 1974, p. 397-419), de M. Guy Dupuigrenet-Desroussilles, **Sismondi et le bonheur, ou la transgression permise** (*Cahiers staëliens*, nouvelle série, n° 22, 1977, p. 27-43), et de M. Norman King, **Sismondi chez le duc d'Orléans en 1824** (*ibidem*, p. 55-57). Parler de Sismondi, c'est aussi évoquer Coppet, et, pour les mêmes motifs, nous ne ferons que mentionner les recherches récentes sur M<sup>me</sup> de Staël et ses familiers: M. Patrice Thompson, **Les recherches actuelles sur le groupe de Coppet: convergences et divergences** (*ibidem*, p. 1-25), M. Carlo Cordie, **Quinto contributo bibliografico sul gruppo di Coppet. Scritti di Madame de Staël, Sismondi, B. Constant e Ch.-V. de Bonstetten apparsi in Italia e in lingua italiana dal 1803 al 1972** (*Annali della Scuola normale superiore di Pisa, Classe di lettere e filosofia*, ser. III, vol. VI, 3, Pisa, 1976, p. 1017-1050). Enfin nous signalerons à propos de Constant l'édition de certaines de ses lettres: **Benjamin Constant. Lettres à Madame Récamier (1807-1840)**. Edition critique par Ephraïm Harpaz, Paris, 1977, 309 p.

Ces dernières années, nous avons eu l'occasion de citer plusieurs études consacrées au Genevois devenu Florentin que fut Vieusseux.

<sup>1</sup> Signalons l'intérêt de ce numéro spécial de *Gesnerus* consacré à l'histoire de la médecine et des sciences naturelles à Genève, qui reproduit les conférences prononcées à l'occasion du centenaire de la Faculté de médecine de Genève en 1976.

Cette figure est fort attachante, et presque tout un numéro de la revue *Rassegna storica toscana* (t. XXI, 1975, n° 2) est consacré à « La Firenze del Vieusseux », ce qui démontre l'influence de ce libraire ; on y lira en particulier avec profit l'étude de M. Ernesto Sestan intitulée **Gian Pietro Vieusseux** (p. 169-180). Cette évocation nous amène à signaler quelques souvenirs d'un étranger qui vint à Genève en 1827, Nicolas Christian Abrahams, professeur de français à Copenhague, et rencontra notamment Charles-Victor de Bonstetten, sur lequel il a laissé des notes (Finn Friis, **Genève 1827. Impressions d'un jeune Danois**, *Revue du Vieux Genève*, 1978, p. 30-31). A l'attention des hellénistes, nous signalerons, pour ceux d'entre eux qui sont à même de lire les textes grecs, la belle brochure éditée par l'établissement bancaire ΕΘΝΙΚΗ ΤΡΑΠΕΖΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ consacrée à la personne de Jean-Gabriel Eynard : ΜΝΗΜΟ ΙΩΑΝΝΗ-ΓΑΒΡΙΗΛ ΕΥΝΑΡΔΟΥ (Athènes, 1977, 141 p.), dans laquelle on trouvera le texte de la conférence prononcée par le conseiller fédéral G.-A. Chevallaz à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance d'Eynard, et un article du professeur Olivier Reverdin, analysant **De Missolonghi à Navarin : les articles philhellènes du « Journal de Genève »**.

L'étude la plus fouillée, et certainement la plus utile qu'il faut signaler ici, est celle de M<sup>lle</sup> Leïla El-Wakil consacrée à **Architecture et urbanisme à Genève sous la Restauration** (*Genava*, n.s., t. XXV, 1977, p. 153-198). Elle montre que la Restauration permit un enrichissement des citoyens après la période de l'occupation française, et que ceux-ci eurent un engouement pour les beaux-arts dont profita l'architecture, grâce notamment au syndic Jean-Jacques Rigaud et à Guillaume-Henri Dufour. Sur le plan urbain, si l'on n'est pas encore prêt à démolir les fortifications, du moins étend-on le nombre des routes reliant Genève à la campagne par des ponts suspendus. On veut aussi embellir la ville, et l'on peut parler pour son agrandissement, de planification urbaine : création de la Corratte, percement de la rue Grenus, réaménagement des places de la ville basse, création de la place Neuve, démolition des dômes et des hauts-bancs, aménagement de la rade (le lac perdant son caractère de zone stratégique pour devenir un espace touristique), construction du pont des Bergues. Quant aux bâtiments, plusieurs de types nouveaux sont créés : deux prisons, un asile, un marché couvert, un musée, un jardin botanique. Architectes genevois, « formés dans un moule classicisant français ou franco-italien dans le meilleur des cas », et architectes étrangers rivalisent pour construire bâtiments publics ou demeures privées, celles-ci surtout à la campagne. L'auteur analyse en détail ces diverses constructions et souligne, à l'aide de plans, dessins et photographies, leur intérêt architectural. Toutes les recherches sur l'architecture du début du XIX<sup>e</sup> siècle seront désormais facilitées par l'étude de M<sup>lle</sup> El-Wakil dont l'apparat critique est fort complet.

Nous terminerons cette recension en abordant un domaine rarement évoqué à Genève : **Vénerie et louveterie**, exploré par M. Walter Zurbuchen (*Revue du Vieux Genève*, 1978, p. 50-57). Il montre que dès la Réforme le Conseil général accorda des permis de chasse aux citoyens et bourgeois et qu'un membre du Petit Conseil exerçait la charge de « Grand Veneur ». Sous l'occupation française, le préfet Eymar sollicita une récompense pour un Suisse qui avait tué un ours aux confins de la République. Horace Boissier et Jean-François-Louis Cramer reçurent le titre de lieutenants de louveterie, mais il semble qu'ils ne mirent guère de zèle à combattre les loups ! Enfin signalons, pour la petite histoire, la réédition par les Editions Slatkine (1977, 216 p.) de **La cuisinière genevoise**, réimpression du célèbre manuel de cuisine, édition de 1817, manuel dont M. Jean-Daniel Candaux avait commenté le destin dans la *Revue du Vieux Genève* de 1971.

Jacques DROIN

### XIX<sup>e</sup> siècle: II. 1846-1914

C'est à une réflexion sur le cadre d'existence offert par Genève à des exilés, des migrants ou des fuyards qu'invitent plusieurs publications en 1977. La forte étude que M. Marc Vuilleumier a consacrée au statut, à l'activité, aux relations et au mode d'existence des proscrits français de 1871 (**Les exilés communards en Suisse**, dans *Cahiers d'histoire*, tome XXII, n° 2, p. 153-176) qui, tels Henri Rochefort ou Benoît Malon, furent coupés de leur terrain d'action, nous les dépeint se réaffirmant dans leur militantisme ou se désagrégant en marginaux, ou encore parvenant à une réussite professionnelle. Pour nombre de rescapés « communeux », l'exil sera le révélateur de leur personnalité et de leur envergure révolutionnaire, affrontées au statut de réfugiés politiques. En filigrane se dessinent, d'une part, la position ferme mais relativement formaliste des autorités genevoises et suisses face aux interventions de Paris, mais aussi la distance idéologique séparant révolutionnaires internationalistes messianiques parisiens et militants ouvriers genevois restés patriotes. Pour certains, l'aile « jurassienne », le regroupement s'opérait néanmoins autour des positions de Bakounine (**Michel Bakounine, une vie d'homme** par Jeanne-Marie (Association Noir, 1976), qui polarisera à Genève dès 1867, notamment par le canal de la revue *Kolokol*, les entreprises de militants révolutionnaires provenant de Russie et d'ailleurs, tels Netchaïeff et Herzen. Il en ressort incidemment que le rôle, dévolu à Genève, de lieu de

contact et de base subversive n'influe que fort peu, ou pas, sur la vie politique locale, aussi bien quant aux « communeux » en exil que s'agissant des « nihilistes » russes. Le microcosme genevois perçoit, mais est relativement imperméable aux entreprises de ceux qui se sont trouvés l'élire comme refuge. En cette fin du siècle, ceci vaut aussi pour son Université, terrain où évoluent **Les étudiants « orientaux » en médecine à Genève (1876-1914)**. M. Ladislas Mysyrowicz (*Gesnerus*, vol. 34, 1977, fasc. 1/2), dépeint la serre chaude constituée par cette Faculté où l'étudiant genevois en médecine était incarné pour près de 70 % par une juive de Russie se formant au contact de professeurs réputés tels Maurice Schiff, Sigismond Laskowski ou, au début, Carl Vogt. C'est donc à proximité d'une communauté riche en personnalités militantes que va œuvrer Marie Goegg-Pouchoulin, initiatrice du mouvement féministe à Genève qu'évoque M<sup>me</sup> Susanna Woodtli (**Du féminisme à l'égalité politique, un siècle de lutte en Suisse**, Lausanne, 1977) qui retrace la progression des mouvements féministes, tout particulièrement à Genève, de la fondation de l'Association internationale des femmes en 1868, à la création de l'Union des femmes de Genève en 1872 et au congrès féminin tenu en 1896 lors de la 2<sup>e</sup> Exposition nationale. Les fortes personnalités d'Emilie Gourd, Camille Vidart, Augusta de Morsier et Pauline Chaponnière-Chaix sont évoquées au gré des étapes de leur lutte.

Révélateurs privilégiés en analyse spectrale d'un temps et d'une société, médecine et justice ont fourni à M. Robert Roth (**Juges et médecins face à l'infanticide à Genève au XIX<sup>e</sup> siècle**, dans *Gesnerus*, t. 34, 1977, fasc. 1/2) le matériau d'une étude très solidement charpentée, comparant l'état de la législation tant aux réalités sociologiques qu'aux connaissances et à la terminologie médico-légale, sous leurs aspects aussi bien statistiques que normatifs ; il se penche notamment sur le rôle du médecin-expert, tel Hippolyte-Jean Gosse. Le tableau se dessine d'une justice relativement modérée et libérale où le jury penche souvent vers l'indulgence. Un appareil bibliographique étendu était cette présentation très éclairante d'un tissu social qui verra se dérouler **Le débat politique autour de la création de la Faculté de médecine** (Roger Joris, *Gesnerus*, vol. 34, 1977, fasc. 1/2, p. 168-175), fondation dont l'opportunité, soutenue par Antoine Carteret et Carl Vogt, alimentera une polémique où s'entrecroiseront aussi bien des considérations quant aux disponibilités en ressources provenant de la morgue, que des spéculations sur l'implantation de l'Université fédérale à Genève. La majorité qui se dégagera en faveur de la Faculté catalysera le débat sur les délais, les coûts et les modalités de nominations et enlèvera la décision en 1873.

Achevant ce tour d'horizon consacré au centenaire de la Faculté de médecine par l'évocation de son inauguration en 1876 et de ses premiers temps, M. Jean de Blonay (**L'entrée de la Faculté à l'Hôpital**.

**Reflets**, dans *Gesnerus*, vol. 34, 1977, fasc. 1/2, p. 176-185) trace les portraits, aux jours de leur entrée en activité, de ceux qui firent vivre la Faculté à ses débuts autour du doyen Gustave Julliard, rencontrant ainsi Léon Revilliod, Pierre-Louis Dunant, Adolphe d'Espine, Jean-Louis Prévost, Friedrich-Wilhelm Zahn. Les conditions matérielles d'existence des cliniques, le déroulement des journées à l'hôpital, l'établissement des premiers dossiers, les opérations, forment un tableau très vivant des années inaugurales de l'Ecole de médecine de Genève.

C'est à des activités caritatives ou humanitaires bien différentes qu'est consacrée la deuxième livraison du *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 2, 1977, qui traite des facettes si variées et souvent déconcertantes du reclus de Heiden. M. Johannes. H. Rombach (**Charles W. M. van de Veld and Henry Dunant**) présente ainsi un ami du visionnaire, qui partageait ses préoccupations sur le sort des populations minoritaires du Proche-Orient, tels les chrétiens de Syrie. M. Manfred Müller met en lumière le dévouement de Rudolf Müller dans l'entreprise de réhabilitation psychologique et de justice à rendre à l'apostolat de Dunant. Il revenait à un explorateur sensible aux contrepoints d'une personnalité de dégager un aspect mal connu des initiatives de Dunant qui — au-delà du rôle personnel que jouèrent dans sa vie les rencontres de M<sup>mes</sup> de Gasparin, Harriet Beecher-Stowe ou encore Sara Bourcart — voyait dans la présence féminine, en période de luttes, un antidote aux principes masculins de combat et de force, et cela bien plus loin encore que l'humble abnégation que lui assignait Florence Nightingale (Roger Durand, **Henry Dunant féministe**).

La fondation de la « Croix-Verte », une structure féminine d'accueil moral dans les cités industrielles était un des buts poursuivis par Dunant, face à la dureté des cités ouvrières du XIX<sup>e</sup> finissant : féminisme, mieux-être social et esprit de paix devaient marcher de pair.

Personnification, aux yeux de Dunant, d'un pouvoir oppressif, les Jésuites allaient susciter de sa part un étrange pamphlet, s'attaquant tout à la fois aux menées réelles ou supposées de la Compagnie et dans un même souffle à la société française du temps, incarnant décadence et corruption, face à l'ordre et au progrès promus par les Germains et les Anglo-Saxons. Une fine analyse de M. Philippe M. Monnier (**Une brochure rarissime d'Henry Dunant: « Jésuites et Français »**) cerne l'arrière-fond et les conditions d'écriture de ce brûlot excessif et souvent dérisoire.

Le département des imprimés de la B.P.U. s'était enrichi en 1938 d'une part importante des collections de l'Ariana, constituée par les précieuses éditions réalisées ou réunies par Gustave Revilliod. Un minutieux travail d'identification et d'inventaire de cette bibliothèque, dont les volumes sont répartis en divers fonds, met en valeur

le legs du grand bibliophile, notamment les alphabets créés pour les imprimeurs Fick, metteurs en œuvre des éditions de Revilliod (Suzanne Gehring, **La Bibliothèque du Musée de l'Ariana léguée par Gustave Revilliod à la Ville de Genève**, Genève, 1976). Ce sont les richesses du département des estampes de la B.P.U. qui ont fourni à Idelette Chouet les éléments de l'évocation du **Tourisme à Genève au siècle dernier** (*Musée de Genève*, n° 178, sept. 1977) restituant une exposition qui mit en valeur le souvenir de voyages paisibles et romantiques.

Au travers de deux correspondances revivent des liens intellectuels tissés avec la France : Gilbert Guisan, **Une amitié franco-suisse, Charles Ritter, Ernest et Cornélie Renan** (*Etudes de lettres*, t. 1, 1978, Faculté des lettres de l'Université de Lausanne) et Pierre Hirsch, **Edmond Privat, Romain Rolland : bon voisinage** (Neuchâtel - Paris, 1977, 231 p.), où les interlocuteurs romands incarnent la dimension méditative propre au génie du lieu.

Quant aux relations avec la mouvance germanique, une thèse très documentée en citations de M. Hans-Peter Müller (**Die schweizerische Sprachenfrage vor 1914: eine historische Untersuchung über das Verhältnis zwischen Deutsch und Welsch bis zum ersten Weltkrieg**, Wiesbaden, 1977, 212 p.) fait revivre les controverses linguistiques, souvent âpres, qui travaillaient la Suisse vers 1900, une période où le Schwytzertütsch considérait être sur la défensive face aux impérialismes conjugués du français et du Schriftdeutsch, polémique qui se développa, par exemple, à l'occasion de l'Exposition nationale de 1896 à Genève, et de la langue à utiliser dans les relations commerciales.

Daniel RYSER

## XX<sup>e</sup> siècle

Comment maintenir vivante l'histoire d'une collectivité ou d'un pays, comment en nourrir la mémoire sociale, autrement qu'à travers des témoignages personnels sur la manière dont on a vécu et ressenti l'existence ou d'études savantes sur la société, les individus, les institutions, la région, etc. ! Pour cette chronique bibliographique, constatons d'emblée que les témoignages, les souvenirs, les écrits évocateurs l'emportent en nombre et en intérêt sur les quelques monographies, d'une inégale érudition, consacrées à tel ou tel aspect de la vie genevoise au XX<sup>e</sup> siècle.

Sans doute, la valeur des écrits évocateurs du passé provient-elle de la qualité de leurs auteurs. Ainsi, dans son **Mémorial** (Paris, 1976, 195 p.), M. Marcel Raymond parle sans complaisance de l'éducation genevoise et des contraintes sociales qui l'affligeaient ; on suit pas à pas — au cours d'une évocation très franche de son expé-

rience amoureuse et conjugale avec Claire, sa compagne de toute une vie — l'itinéraire du jeune homme, de l'homme de lettres et du professeur, reflétant à la fois les aspirations et les possibilités de la génération montante d'intellectuels de l'entre-deux-guerres. Dans **Le Trouble et la Présence** (Lausanne, 1977, 81 p.), M. Marcel Raymond publie des fragments tirés des pages de son Journal écrites entre 1950 et 1957, qui furent des années difficiles, pages qui attestent l'extrême sensibilité de leur auteur, tourmenté par d'inlassables questions métaphysiques et religieuses et par le spectacle d'un monde en proie aux divisions qui l'incite à se détourner de toute politique : « Que je me détache de « l'histoire » — et de la folie des nations — pour mieux aimer les hommes qui forment ces nations, tels qu'ils sont, avec leur faiblesses et leur folie » (août 1957). Le pari est du côté de l'homme en tant qu'individu, en tant que valeur permanente et irréductible, et non du côté de la politique qui se nourrit de transitoire. Cette déception à l'égard de la politique et en particulier de l'Europe, il l'exprime aussi dans son *Mémorial* : « Que l'Europe eût la force d'inventer de nouvelles formes sociales, liées à une éthique internationale, je l'avais ardemment souhaité » (p. 66). Après avoir espéré en la gauche, le cours des choses en Russie et en Europe l'incite à se replier sur le couple qui, lui, doit être une réussite, « si la société des hommes était une affaire manquée » (p. 70). Chez lui, par conséquent, le projet personnel et familial l'emporte sur le projet collectif et social !

Une autre évocation très contrastée de la vie genevoise des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, on la savoure dans le tome III de la **Correspondance générale** (Lausanne, 1977, 204 p.) de M. Charles Albert Cingria qui reproduit des lettres et des billets envoyés à Adrien Bovy, à Charles-Ferdinand Ramuz, à Gonzague de Reynold (auquel il écrit : « Vous êtes un caractère ou plutôt une machine à ressort dont on peut calculer à l'avance les moindres mouvements » (p. 160), à Henry Spiess, à Paul Budry, à René Morax, à Maurice Denis et à Werner Reinhart. On y découvre à quel point Cingria se sentait mal dans sa peau et singulièrement à Genève « cette ville grise où tout est selon mon cœur et rien selon mon goût » ; on y assiste aux violentes altercations entre jeunes hommes de lettres, en particulier celles qui opposent Cingria à Robert de Traz et à Gonzague de Reynold. Si l'on ajoute à cette Correspondance les **Inédits** publiés dans le tome II des **Œuvres complètes** (Lausanne, L'Age d'Homme, [1977]) c'est un tableau vivant qui se trouve ainsi reconstitué de ce que furent les préoccupations intellectuelles, littéraires et esthétiques, mais aussi et souvent matérielles de cette génération d'hommes de lettres et d'artistes ; s'y révèle aussi l'attrait, pour ne pas dire la fascination, pour quelques-uns d'entre eux, de l'Orient et de l'Italie, et pour tous de Paris, où ils vont puiser l'énergie nécessaire à la défense de la latinité dont ils se croient chargés.

Pour Cingria, sans doute davantage que pour les autres, Genève — « ville d'héroïsme dans l'avarice sans analogue dans l'histoire » (p. 33) — n'est pas un centre pour l'homme de lettres ou pour l'artiste qui ne se trouve vraiment chez lui qu'à Paris, à Florence, à Rome ou à Venise.

Pourtant, M. Pierre Grotzer dans **Albert Béguin ou la passion des autres** (Neuchâtel, 1977, 230 p.) signale que « c'est à Genève qu'Albert Béguin a fait son apprentissage de critique littéraire ». Avec **Le Cygne en crème** (Genève, 1977, 47 p.) de M<sup>me</sup> A. Morin-Pons, on change de registre. Son recueil de souvenirs agréablement illustré constitue tout au long une tendre évocation d'une enfance heureuse à Genève durant « la belle époque » ; véritable tableau d'une vie familiale et sociale idyllique. Pour l'auteur, Genève, « c'était une ville où vivaient beaucoup de gens très gentils » et à la maison « nos domestiques étaient généralement dévoués et sympathiques ». Son témoignage est direct ; il reflète la vie, les idéaux et les contraintes d'une classe sociale dont l'existence se partage entre la rue des Granges et les propriétés campagnardes, existence rythmée de rites familiaux et sociaux où alternent les réjouissances pleines de splendeur et les habitudes austères. On trouve dans ce récit une foule de traits caractéristiques d'un certain milieu à une époque dont l'auteur déplore qu'elle soit révolue. Témoignage extrêmement précieux pour une histoire sociale et une étude des mentalités.

Quant à l'évocation des disparus, signalons l'appendice à un recueil d'articles de Luc Monnier intitulé **De Tocqueville à Ferrero**, publié par la *Revue européenne des sciences sociales: Cahiers Vilfredo Pareto* (Genève, 1977, t. XV, n° 41) dans lequel ses anciens collègues et élèves Robert Junod, Marcel Raymond, Jean-Claude Favez, André Gur, Giovanni Busino relèvent les préoccupations et les orientations intellectuelles de cet historien-né qui, selon M. Busino, estimait que « l'histoire contemporaine exige des dons naturels dont les Suisses romands seraient dépourvus ». Constat de vérité ou aveu d'humilité ! Le lecteur que le jugement pessimiste de Monnier aurait troublé, est invité à prendre connaissance du magnifique cahier que l'*Alliance culturelle romande* (Genève, novembre 1977, n° 23, 159 p.) consacre à la Suisse romande de 1900 à nos jours sous le titre **La parole est aux historiens** ; les diverses contributions (dont une bonne part revient à des plumes genevoises ou d'auteurs établis à Genève) reflètent la variété des démarches des historiens romands et des problèmes qui préoccupent de plus en plus la nouvelle génération des historiens qui, contrairement à Luc Monnier, ne pense pas que seules l'histoire politique, l'histoire des classes dirigeantes ou l'histoire éthico-politique, comptent. Signalons encore dans le même numéro des *Cahiers V. Pareto* une très précieuse **Bibliographie des rapports italo-suisse**s établie par M<sup>me</sup> Paule Monnier : la rubrique sur les relations italo-genevoises est bien fournie, relations dont Luc Monnier



a été justement un des pionniers. D'autres hommages à Luc Monnier ont paru dans les *Studi piemontesi* (vol. V, fasc. 2, mars 1976, p. 278-279), **Luc Monnier, italianisant** par M<sup>lle</sup> Micheline Tripet, et dans *Rassegna storica del Risorgimento* (Anno 64, fasc. I, 1977, p. 52-53), **Luc Monnier** par M. Paul Guichonnet.

On trouve l'évocation d'une autre personnalité qui a apporté une contribution riche et variée à la vie intellectuelle genevoise et aux lettres romandes, dans la notice biographique que M<sup>lle</sup> Corinne Chevrot consacre à Henri de Ziegler dans son travail de diplôme de l'Ecole de bibliothécaires sous le titre : **Tri, classement et catalogue d'une partie des papiers de Henri de Ziegler conservés à la BPU.**

Le décès de Marc Cramer (1892-1976), l'inlassable animateur du Musée d'histoire des sciences, a incité les *Musées de Genève* à dédier un bulletin spécial (le n° 175) à la famille Cramer dont les apports à la science, à la médecine et à l'imprimerie sont signalés. M. Claude Lapaire rend hommage à Marc Cramer qui « a accompli au moment où il le fallait avec la ténacité, l'enthousiasme et les capacités qu'il fallait une œuvre qui s'inscrit dans le cadre d'un des soucis majeurs de notre temps, le sauvetage du patrimoine culturel au sens le plus large du terme ».

Dans quelle catégorie convient-il de placer l'excellent ouvrage que les disciples de **Jean Piaget** consacrent au maître à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire (*Archives de Psychologie* Genève, juin 1976, vol. XLIV, n° 171, 228 p.)? S'agit-il d'une contribution à l'histoire des sciences, à l'histoire intellectuelle ou encore de l'œuvre d'un homme? Il y a des trois à la fois. En effet, les diverses contributions reflètent la fécondité et la pluralité des approches et des recherches effectuées dans le cadre de ce qui est depuis longtemps déjà l'Ecole de Piaget. Nous avons trouvé particulièrement stimulant le bilan que dresse M. Piaget lui-même des tendances que son inspiration a suscitées; il relève les vérifications effectuées par ses disciples d'hypothèses qu'il avait échafaudées il y a des décennies ainsi que l'ouverture à des problèmes nouveaux appelés à combler les lacunes. « Je me félicite du fait que mes travaux paraissent avoir ouvert un vaste champ de « nouveaux possibles » (p. 227). Modestie et fierté du vrai savant, heureux d'avoir répandu des semences que d'autres ont cultivées et récoltées.

L'année 1977 a été marquée par la célébration du cinquantenaire de la fondation d'une haute école, l'Institut universitaire de hautes études internationales dont les apports à la vie intellectuelle et scientifique genevoise et au rayonnement international de Genève sont bien connus. Dans la publication parue à cette occasion, *Les relations internationales dans un monde en mutation, 1927-1977* (Genève, IUHEI 1977, 434 p.), le professeur Jacques Freymond évoque, sous le titre **Dialogues avec un monde en changement**, les conditions dans lesquelles l'Institut est né, sous l'impulsion

d'hommes de science et d'hommes politiques genevois dont l'unité de vue et d'intérêt s'est avérée indispensable pour faire admettre aux Suisses la nécessité d'une telle école où l'on étudiera les problèmes internationaux. M. Freymond relève que la crise des années trente apporte paradoxalement une ère de grand rayonnement à l'Institut à cause de l'arrivée de professeurs et d'étudiants étrangers qui ont fui les régimes fasciste et national-socialiste. Mais cet Institut étroitement lié à la Société des Nations éprouvera de grandes difficultés à lui survivre, car les maîtres de la nouvelle Organisation des Nations Unies estimèrent devoir tourner résolument le dos au système esdénien et à tout ce qui gravitait autour de lui, dans l'idée qu'ils feront mieux. M. Jacques Freymond, qui a dirigé pendant plus de vingt ans cet Institut auquel il a su procurer des orientations nouvelles et des ressources régulières, montre l'étroitesse des rapports qui s'instaurent entre une institution et son environnement qui est lui-même l'objet de ses études. A cet égard, la vie de l'Institut est « l'histoire d'une tension permanente entre la rigueur qu'exige la recherche scientifique et l'objet constamment mouvant des études, celle d'un effort constamment renouvelé, visant à distinguer les constantes des variables, à concilier les disciplines fondamentales et les enseignements de spécialisation, en cherchant à insérer les uns et les autres dans la longue durée » (p. 29).

Pour demeurer dans le domaine des relations internationales, signalons que dans sa thèse : **Le Prix de la neutralité. La diplomatie secrète de la Suisse en 1914-1915** (Genève, IUHEI, 1976, 336 p.), M. Pierre Luciri relève le poids qui revient à certains groupes genevois dans le rééquilibrage de la politique générale de la Suisse durant la Première Guerre mondiale. Il montre entre autres comment un groupe d'industriels et de commerçants rassemblés autour du *Journal de Genève* prend les devants en matière d'organisation des échanges économiques et obtient du Conseil fédéral qu'il mette sur pied une organisation qui soit à même de garantir les échanges avec les puissances alliées : ce sera la Société suisse de surveillance économique. Dans divers autres domaines, les relations de milieux genevois avec les Alliés suffiront à empêcher que la Suisse ne soit pas totalement placée dans la mouvance des Empires centraux vers lesquels se tournaient les esprits et les espoirs de la majorité des Suisses alémaniques.

Pour rester encore dans les relations internationales de Genève, signalons l'**Historique de la Société financière italo-suisse 1902-1977** (Genève, SFIS, 19 p.) qui jette un brin de lumière sur une des activités maîtresses de la cité de Calvin qu'est la finance internationale, activité qui ne semble pas avoir intéressé beaucoup les historiens genevois. Après un bref aperçu de la situation politique et sociale à Genève au début du siècle, il est question de l'intérêt que représente pour Genève le développement des voies de communi-

cation entre la France et l'Italie ainsi que le développement de l'industrie électrique en Italie. C'est pour procurer des ressources financières aux sociétés italiennes engagées dans l'électrification du pays que l'on crée la Société financière italo-suisse. Des noms prestigieux y sont associés ; ainsi Gustave Ador qui en est le premier président. On est frappé non seulement par l'importance d'une société comme la SFIS dans l'économie italienne, mais surtout par son extraordinaire aptitude à traverser les moments les plus difficiles, que ce soit la réorganisation de l'économie italienne sous le fascisme ou l'effondrement de cette économie en 1943-1944. Cette plaquette nous suggère en outre qu'il y a dans les sociétés financières et industrielles genevoises une documentation qui sommeille, mais qui pourrait hautement intéresser l'historien qui désirerait reconstituer certains aspects fondamentaux des relations italo-genevoises et italo-suisse ou des relations internationales en général.

Si nous nous arrêtons maintenant aux publications relatives à la région genevoise, indiquons tout d'abord que dans le savant atlas établi par le regretté Aldo Dami : *Les frontières européennes de 1900 à 1975. Histoire territoriale de l'Europe* (Genève, 1976, 370 p.), on trouve une notice sur **La question des zones franches de Haute-Savoie et du Pays de Gex 1919-19133** (p. 119-120) ainsi qu'une carte de la région franco-genevoise portant le tracé exact des diverses zones. Sont également reproduits des cartes et des commentaires concis portant sur les échanges de territoire entre Genève et la France dans les régions de Cointrin, Saint-Julien, Veyrier, Thônex et Valard.

Quiconque veut comprendre les problèmes actuels de la région franco-genevoise se reportera avec profit aux deux études minutieuses dues à M. Charles Ricq. Dans **La région transfrontalière** (Communication à la Deuxième confrontation européenne des régions frontalières, Innsbruck, 11-13 septembre 1975, Conseil de l'Europe, As/Coll/Front(75) Documentaire), l'auteur présente et analyse l'accord franco-suisse du 29 janvier 1973 relatif à la compensation financière en faveur des communes frontalières françaises ; il y décrit aussi le fonctionnement de la commission mixte consultative franco-suisse ; dans **Les transports en commun dans la région franco-genevoise** (Genève, Institut universitaire d'Etudes européennes, (1976), 247 p. dactylographiées, cartes sur la région franco-genevoise), il propose une étude qui vise à une « amélioration de la situation des transports en commun franco-genevois » (p. 5) comme un des éléments qui doivent aider à la consolidation de la région transfrontalière.

Quant à l'histoire politique ou sociale de la Genève du XX<sup>e</sup> siècle, signalons la riche contribution de M. Mauro Cerutti sur **Le mouvement ouvrier genevois durant la Première Guerre mondiale et la Grève générale** parue dans l'ouvrage collectif *La Grève générale de 1918 en Suisse* (Genève, Grounauer, 1977, 257 p.). Après une brève

description de la population genevoise en 1914, M. Cerutti parle des difficultés économiques nées du grand conflit européen, de l'opinion publique genevoise, de la radicalisation du mouvement ouvrier et de ses divisions avant qu'il n'aboutisse à s'unir dans la grève générale des 12-14 novembre 1918, manifestation qui permit d'une part aux dirigeants syndicalistes (en particulier à Léon Nicole) de mesurer avec satisfaction leur emprise sur les travailleurs et la discipline des grévistes et d'autre part aux socialistes de tendances diverses d'apprécier la force de l'unité d'action. Sous le titre **Histoire et Politique. Sur le mouvement ouvrier à Genève**, le Parti du travail publie une brochure de 46 pages qui reprend les communications à un colloque qu'il avait organisé en octobre 1976. Aux considérations générales de M. Karl Odermatt et à une interrogation de M. Marc Vuilleumier sur **Une histoire du mouvement ouvrier** en général et en Suisse en particulier succèdent quelques articles relatifs au cas genevois : celui de M. Mauro Cerutti sur **La grève générale de 1918 et la scission du PS** au moment de la question de l'adhésion à la 3<sup>e</sup> Internationale, débat qui révèle la spécificité du cas genevois où l'on voit un Léon Nicole refuser les 21 conditions de Lénine ; celui de M<sup>lle</sup> Neria Monetti qui décrit l'état de la discussion à Genève au sujet de la constitution d'un front unique de la gauche contre le fascisme ; l'auteur écrit que le sectarisme du parti communiste rendit longtemps impossible tout rapprochement avec les socialistes ; pourtant, à son avis, l'établissement de relations normales entre les deux partis issus du mouvement ouvrier anticipa ou accéléra le mouvement de rapprochement par rapport aux tendances de front unique dans les autres pays, sans doute à cause de la conscience antifasciste des socialistes genevois attisée aux contacts des réfugiés établis à Genève. Autre anticipation de ce rapprochement serait le soutien communiste au gouvernement socialiste de Nicole avant toute autre expérience de front populaire à l'étranger. Cette démonstration est contestée par M<sup>me</sup> Marie-Madeleine Grounauer pour qui les orientations du Parti communiste genevois vers le front unique suivent les ordres du Comintern ; elle avance pour preuve les critiques de ce parti à l'encontre du « social-fasciste » Nicole. Cette contestation appelle une intervention de M. Jean Vincent qui rectifie dans le sens de l'exposé de M<sup>lle</sup> Monetti en apportant son témoignage sur quelques aspects de la collaboration et de la volonté d'union entre les deux partis dès 1933. La controverse manifeste, en tout cas, que cette période de l'histoire genevoise reste encore à écrire !

Si la postérité s'intéresse aux remous qui agitèrent l'Université, la Cité et la Confédération à propos d'un professeur de sociologie, à la fois conseiller national, militant socialiste et écrivain de combat, elle trouvera sans doute utile de disposer du petit ouvrage publié par M<sup>me</sup> Marie-Madeleine Grounauer (**L'affaire Ziegler. Procès d'un hérétique**, Genève, Grounauer, 1977, 182 p.). Il s'agit d'un résumé

du débat occasionné alors dans la presse genevoise et suisse dont de larges extraits sont reproduits. Quiconque a peu ou prou suivi les épisodes de l'affaire n'y apprend rien de nouveau. En regard d'un tel dossier, consolons-nous néanmoins à l'idée que notre petite République n'ait pas à connaître chaque année de telles affaires où les citoyens — qu'ils soient au gouvernement, à l'université ou à leurs affaires — se divisent sur des positions aussi tranchées, passionnelles et momentanément irréductibles si caractéristiques des crises.

*Publications diverses:*

Daniel Bodmer, **Martin Bodmer in Briefen**, dans *Revue de la Société suisse des bibliophiles*, I, 1978, p. 2-16.

Philippe M. Monnier, **La Société de chant sacré de Genève de 1927 à 1976**. (Notice à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation), 1977, 81 p.

Tibor Denes, **L'amuseur du monde à Genève** (à propos de l'écrivain hongrois Ferenc Molnar), dans *Revue du Vieux Genève*, 1978, p. 18-27.

Hervé M. Burdet, **Eugène Penard (1885-1954) et son hypothèse de l'origine de la flore autochtone des Alpes (1908), assortie d'une petite chronologie des idées en géographie botanique**, *Saussurea*, 8, 1977, p. 93-108.

Georges de Morsier et Marcel Monnier, **La vie et l'œuvre de Frédéric Batteli 1867-1941 et L'École genevoise de Physiologie de 1899 à 1941**, dans *Basler Veröffentlichungen zur Geschichte der Medizin und der Biologie*. Basel, 1977, Fasc. XXXI, 301 p.

Serge Dournow, **Etoile-Carouge Football-Club**. Précédé d'un envoi-souvenir de Georges Haldas. Lausanne, l'Age d'Homme, 1977, 163 p., ill. (Clubs suisses.)

**Aux urnes citoyens, 75 ans de votations fédérales en Suisse par l'affiche**, par Jean Meylan, Philippe Maillard et Michèle Schenk. Lausanne, André Eiselé, 1977, 159 p., fig., pl., portr., tabl., facsim., bibliogr.

Antoine FLEURY